

218

May
2018
Mai

INFORMATION NOTE on the Court's case-law

NOTE D'INFORMATION sur la jurisprudence de la Cour

PROVISIONAL/PROVISOIRE



The Court's monthly
round-up of case-law,
news and publications

Le panorama mensuel
de la jurisprudence,
de l'actualité et des
publications de la Cour

European Court of Human Rights
Cour européenne des droits
de l'homme

Anyone wishing to reproduce and/or translate all or part of the Information Note in print, online or in any other format should contact publishing@echr.coe.int for further instructions. For publication updates please follow the Court's Twitter account at <https://twitter.com/echrpublication>.

-ooOoo-

Toute personne souhaitant reproduire et/ou traduire tout ou partie de la Note d'information, sous forme de publication imprimée ou électronique, ou sous tout autre format, est priée de s'adresser à publishing@echr.coe.int pour connaître les modalités d'autorisation. Pour toute nouvelle information relative aux publications, veuillez consulter le compte Twitter de la Cour : <https://twitter.com/echrpublication>.

The Information Note, compiled by the Court's Case-Law Information and Publications Division, contains summaries of cases examined during the month in question which the Registry considers as being of particular interest. The summaries are not binding on the Court. In the provisional version the summaries are normally drafted in the language of the case concerned, whereas the final single-language version appears in English and French respectively. The Information Note may be downloaded at www.echr.coe.int/NotelInformation/en. Legal summaries published in the Case-law Information Notes are also available in HUDOC under [Legal Summaries](#).

The HUDOC database is available free-of-charge through the Court's Internet site (<http://hudoc.echr.coe.int>). It provides access to the case-law of the European Court of Human Rights (Grand Chamber, Chamber and Committee judgments, decisions, communicated cases, advisory opinions and legal summaries from the Case-Law Information Note), the European Commission of Human Rights (decisions and reports) and the Committee of Ministers (resolutions).

-ooOoo-

Établie par la Division des publications et de l'information sur la jurisprudence, la Note d'information contient les résumés d'affaires dont le greffe de la Cour a indiqué qu'elles présentaient un intérêt particulier. Les résumés ne lient pas la Cour. Dans la version provisoire, les résumés sont en principe rédigés dans la langue de l'affaire en cause; la version unilingue de la Note paraît ultérieurement en français et en anglais et peut être téléchargée à l'adresse suivante : www.echr.coe.int/NotelInformation/fr. Les résumés juridiques publiés dans les Notes d'information sont aussi disponibles dans la base de données HUDOC sous [Résumés juridiques](#).

La base de données HUDOC disponible gratuitement sur le site internet de la Cour (<http://hudoc.echr.coe.int>) vous permettra d'accéder à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (arrêts de Grande Chambre, de chambre et de comité, décisions, affaires communiquées, avis consultatifs et résumés juridiques extraits de la Note d'information sur la jurisprudence), de la Commission européenne des droits de l'homme (décisions et rapports) et du Comité des Ministres (résolutions).

European Court of Human Rights / Cour européenne des droits de l'homme
Council of Europe / Conseil de l'Europe
67075 Strasbourg Cedex
France
Tel: +33 (0)3 88 41 20 18 / Fax: +33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
<https://twitter.com/echrpublication>
[RSS feeds/Fils RSS](#)

Photograph: Council of Europe / Photo: Conseil de l'Europe
Cover: interior of the Human Rights Building (Architects: Richard Rogers Partnership and Atelier Claude Bucher)
Couverture: vue intérieure du Palais des droits de l'homme (architectes: Richard Rogers Partnership et Atelier Claude Bucher)

© Council of Europe / European Court of Human Rights – Conseil de l'Europe / Cour européenne des droits de l'homme, 2018

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE 3

Inhuman treatment/Traitement inhumain

Extradition

- Inhuman treatment following applicants' extraordinary rendition to CIA: *violations*
- Traitement inhumain dans le cadre de « remises extraordinaires » à la CIA: *violations*

Abu Zubaydah – Lithuania/Lituanie, 46454/11, Al Nashiri – Romania/Roumanie, 33234/12, judgments/arrêts 31.5.2018 [Section I] 7

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

- Covert video surveillance of supermarket cashiers by employer: *case referred to the Grand Chamber*
- Vidéosurveillance secrète des caissières d'un supermarché par leur employeur: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*

López Ribalda and Others/et autres – Spain/Espagne, 1874/13 and/et 8567/13, judgment/arrêt 9.1.2018 [Section III] 8

- Compulsory provision of buccal swabs from spouse of the accused in criminal proceedings: *inadmissible*
- Épouse de l'accusé contrainte de se soumettre à un prélèvement buccal dans le cadre de la procédure pénale: *irrecevable*

Caruana – Malta/Malte, 41079/16, decision/décision 15.5.2018 [Section IV] 9

- Authorities' refusal to recognise as Azerbaijani nationals individuals who possessed official papers attesting to their nationality: *communicated*
- Refus des autorités de reconnaître la nationalité azerbaïdjanaise à des personnes en possession de documents officiels attestant leur nationalité: *affaires communiquées*

Ahmadov et 4 autres requêtes/and 4 other applications – Azerbaijan/Azerbaïdjan, 32538/10 et al. [Section V] 10

Respect for correspondence/Respect de la correspondance

- Interception and perusal by a police officer of hand-written notes handed over overtly by a lawyer to his clients: *violation*
- Interception et lecture par un policier de notes manuscrites remises ostensiblement par un avocat à ses clients: *violation*

Laurent – France, 28798/13, judgment/arrêt 24.5.2018 [Section V] 10

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

- Fine imposed on political party for making available to voters a mobile telephone application allowing them to share anonymous photographs of their ballot papers: *case referred to the Grand Chamber*
- Amende à un parti politique ayant mis à la disposition des électeurs une application sur mobile de partage anonyme de photographies de leur bulletin de vote: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*

Magyar Kétfarkú Kutya Párt – Hungary/Hongrie, 201/17, judgment/arrêt 23.1.2018 [Section IV] 11

- Prison sentence and three-year ban on practising journalism, for promoting extremism in the context of Chechen conflict: *violation*
- Peine de prison avec trois ans d'interdiction du journalisme, pour des appels à l'extrémisme en relation avec le conflit tchéchène: *violation*

Stomakhin – Russia/Russie, 52273/07, judgment/arrêt 9.5.2018 [Section III] 11

- Conviction of company broadcasting television programmes promoting a terrorist organisation: *inadmissible*
- Condamnation d'une société de télévision qui avait diffusé des programmes faisant l'apologie d'une organisation terroriste: *irrecevable*

Roj TV A/S – Denmark/Danemark, 24683/14, decision/décision 17.4.2018 [Section II] 12

ARTICLE 14

Discrimination (Articles 4 and/et 8)

- Men exempted from military service made subject to a special tax: *communicated*
- Assujettissement des hommes exemptés de service militaire à une taxe spéciale: *affaire communiquée*

Kung – Switzerland/Suisse, 73307/17 [Section III] 13

Discrimination (Article 3 of Protocol No. 1/du Protocole n° 1)

- Refusal by the State to grant public funding to a party which had attained the share of the vote required by the former legislation: *communicated*
- Refus de l'État d'accorder une aide financière à un parti ayant atteint le niveau de représentativité requis par l'ancienne loi: *affaire communiquée*

Demokrat Parti – Turkey/Turquie, 8372/10 [Section II]..... 13

ARTICLE 17

Prohibition of abuse of rights/Interdiction de l'abus de droit

- Conviction of company broadcasting television programmes promoting a terrorist organisation: *inadmissible*
- Condamnation d'une société de télévision qui avait diffusé des programmes faisant l'apologie d'une organisation terroriste: *irrecevable*

Roj TV A/S – Denmark/Danemark, 24683/14, decision/décision 17.4.2018 [Section II]..... 14

ARTICLE 33

Inter-State application/Requête interétatique

- Alleged widespread violations of human rights in Crimea and Eastern Ukraine: *relinquishment in favour of the Grand Chamber*
- Allégations de violations massives des droits de l'homme en Crimée et dans l'est de l'Ukraine: *dessaisissement au profit de la Grande Chambre*

*Ukraine – Russia/Russie, 20958/14,
Ukraine – Russia/Russie (IV), 42410/15,
Ukraine – Russia/Russie (V), 8019/16,
Ukraine – Russia/Russie (VI), 70856/16 [Section I] 14*

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 1/DU PROTOCOLE N° 1

Control of the use of property/Réglementer l'usage des biens

- Indefinite blanket ban on alienation of agricultural land: *violation*
- Interdiction générale de vente des terres agricoles, reconduite indéfiniment: *violation*

Zelenchuk and/et Tsytsyura – Ukraine, 846/16 and/et 1075/16, judgment/arrêt 22.5.2018 [Section IV] 14

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 7/DU PROTOCOLE N° 7

Procedural safeguards relating to expulsion of aliens/Garanties procédurales en cas d'expulsion d'étrangers

- Inadequate judicial scrutiny of order, based on undisclosed classified information, to leave country on grounds of national security: *violation*
- Examen judiciaire insuffisant d'un ordre de quitter le territoire pour des motifs de sécurité nationale pris sur le fondement d'informations classifiées non divulguées: *violation*

*Ljatif – the former Yugoslav Republic of Macedonia/l'ex-République yougoslave de Macédoine, 19017/16,
judgment/arrêt 17.5.2018 [Section I] 16*

GRAND CHAMBER (PENDING)/GRANDE CHAMBRE (EN COURS)

Referrals/Renvois

*López Ribalda and Others/et autres – Spain/Espagne, 1874/13 and/et 8567/13, judgment/arrêt 9.1.2018
[Section III] 17*

Magyar Kétfarkú Kutya Párt – Hungary/Hongrie, 201/17, judgment/arrêt 23.1.2018 [Section IV] 17

Relinquishments/Dessaisissements

<i>Ukraine – Russia/Russie, 20958/14,</i>	
<i>Ukraine – Russia/Russie (IV), 42410/15,</i>	
<i>Ukraine – Russia/Russie (V), 8019/16,</i>	
<i>Ukraine – Russia/Russie (VI), 70856/16 [Section I]</i>	<i>17</i>

OTHER JURISDICTIONS/AUTRES JURIDICTIONS

European Committee of Social Rights/Comité européen des droits sociaux

- No guarantee on the right to inclusive education in ordinary schools for children suffering from an intellectual disability
- Absence de garantie au droit à l'éducation ordinaire inclusive des enfants atteints d'une déficience intellectuelle

<i>Mental Disability Advocacy Center (MDAC) – Belgium / Centre de défense des droits des personnes handicapées mentales (MDAC) – Belgique, 109/2014, decision on admissibility and the merits/décision sur la recevabilité et le fond 16.10.2017, made public/rendue publique 29.3.2018.....</i>	<i>17</i>
--	-----------

- Schooling of Roma children jeopardised through frequent evictions
- Scolarisation des enfants roms menacée par de fréquentes expulsions

<i>European Roma and Travellers Forum (ERTF)/Forum européen des Roms et des Gens du voyage (FERV) – France, 119/2015, decision on the merits/décision sur le fond 5.12.2017, made public/rendue publique 16.4.2018</i>	<i>18</i>
--	-----------

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

- Assessment of the necessity of a restriction on freedom of movement and residence in respect of an EU citizen or member of his family, on suspicion of having taken part in war crimes
- Évaluation de la nécessité d'une restriction de la liberté de circulation et de séjour d'un citoyen de l'UE ou d'un membre de sa famille, soupçonné d'avoir participé à des crimes de guerre

<i>K. – Staatssecretaris van Veiligheid en Justitie and/et H.F. – Belgische Staat, C331/16 and/et C366/16, judgment/arrêt 2.5.2018 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)</i>	<i>19</i>
---	-----------

- Request for family reunification by third-country national subject to entry ban
- Demande de regroupement familial pour un ressortissant d'un pays tiers faisant l'objet d'une interdiction d'entrée

<i>K.A. and Others/et autres – Belgische Staat, C82/16, judgment/arrêt 8.5.2018 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)</i>	<i>21</i>
--	-----------

- Sanctions imposed on an MP for using offensive language in Parliament
- Sanctions contre un parlementaire pour des propos choquants tenus en séance

<i>Korwin-Mikke – Parlement européen, T770/16, Korwin-Mikke – Parlement européen, T352/17, judgments/arrêts 31.5.2018 (General Court/Tribunal)</i>	<i>22</i>
--	-----------

Inter-American Court of Human Rights (IACtHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

- Reinforced duty of due diligence for child victims of sexual violence and jury trials
- Obligation de diligence renforcée en cas de procès avec jury dans les affaires de violences sexuelles sur des enfants

<i>V.R.P., V.P.C et al./et autres – Nicaragua, Series C No. 350/Série C n° 350, judgment/arrêt 8.3.2018</i>	<i>23</i>
---	-----------

African Commission on Human and Peoples' Rights/Commission africaine des droits de l'homme et des peuples

- Inability to register religion not recognised by the State on identity documents
- Impossibilité d'inscrire sur les pièces d'identité une religion non reconnue par l'État

<i>Hossam Ezzat and/et Rania Enayet – Egypt/Égypte, 355/07, decision on the merits/décision sur le fond 17.2.2016, made public/rendue publique 28.4.2018.....</i>	<i>25</i>
---	-----------

United Nations Committee on the Rights of Persons with Disabilities (CRPD)/Comité des droits des personnes handicapées des Nations unies (CRPD)

- Lack of access to an electronic voting system for a person with a disability who therefore had to reveal her voting intentions to another person
- Absence d'accès à une plate-forme de vote électronique pour une personne handicapée, ainsi obligée de révéler ses intentions de vote à une tierce personne

Fiona Given – Australia/Australie, 19/2014, views/constatations 16.2.2018 26

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

Publication of legal summaries in HUDOC/Publication des résumés juridiques dans HUDOC 27

@ECHRPublication Twitter account/Compte Twitter @ECHRPublication 28

European Moot Court Competition 2018/Concours européen de plaidoiries 2018 29

RECENT PUBLICATIONS/PUBLICATIONS RÉCENTES

Case-Law Guides: updates/Guides sur la jurisprudence: mises à jour 29

Case-Law Guides: new translations/Guides sur la jurisprudence: nouvelles traductions 29

Facts and figures by State: Croatia/Faits et chiffres par État: Croatie 30

European Union Agency for Fundamental Rights (FRA)/Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA) 30

ARTICLE 3

Inhuman treatment/Traitement inhumain Extradition

Inhuman treatment following applicants' extraordinary rendition to CIA: *violations*

Traitement inhumain dans le cadre de « remises extraordinaires » à la CIA: *violations*

Abu Zubaydah – Lithuania/Lituanie, 46454/11, *Al Nashiri – Romania/Roumanie*, 33234/12, judgments/arrêts 31.5.2018 [Section I]

Facts – The applicants were detained by the United States (US) Central Intelligence Agency (CIA) at the start of the “war on terror” following the 11 September 2001 attacks. Following their transfer by means of “extraordinary rendition”, they were held in CIA secret detention facilities in various countries. As “High-Value Detainees” (HVD), that is, terrorist suspects likely to be able to provide information about current terrorist threats against the United States, they were subjected to the “enhanced interrogation techniques”, which included the “waterboard technique”, confinement in a box, sleep and food deprivation, exposure to cold temperature, wall-standing and other stress positions. Mr Al-Nashiri was also subjected to “unauthorised” interrogation methods, such as mock executions and hanging upside down.

The circumstances surrounding the applicants' extraordinary rendition have been the subject of various reports and investigations, including reports prepared by Dick Marty, as rapporteur for the investigation conducted by the [Parliamentary Assembly](#) of the Council of Europe (PACE), and the 2014 US Senate report on CIA torture.

In its judgments of 24 July 2014, the Court found several violations of the Convention in connection with the applicants' incommunicado detention in Poland while in CIA custody (applications nos. [7511/13](#) and [28761/11](#), [Information Note 176](#)).

In the present applications, the applicants complained that the respondent States had allowed the CIA to subject them to incommunicado detention and torture on their territory and to transport them subsequently to other CIA detention sites abroad.

Both applicants are currently being held at the US Naval Base in Guantanamo Bay. Mr Abu Zubaydah has never been charged with any offence. Mr Al-Nashiri was indicted to stand trial before a US military commission on capital charges.

Law

Establishment of the facts and jurisdiction – The Court found it established conclusively and beyond reasonable doubt that Lithuania and Romania had hosted on their territory a CIA Detention Site; that the applicants had been secretly detained there for more than a year and that the authorities of the respondent States knew of the nature and purposes of the CIA's activities in their countries and had cooperated in the execution of the HVD Programme, while being aware that, by enabling the CIA to detain terrorist suspects on their territory, they were exposing the said suspects to a serious risk of treatment contrary to the Convention.

The matters complained of in the present cases fell within the “jurisdiction” of Lithuania and Romania within the meaning of Article 1 and were capable of engaging their responsibility under the Convention.

Article 3 (*substantive aspect*): The Court established beyond reasonable doubt that during their detention in Lithuania and Romania respectively, the applicants had been kept – as any other CIA detainee – under a regime including, as a matter of fixed, predictable routine, the blindfolding or hooding of detainees, which was designed to disorient them and keep them from learning of their location or the layout of the detention facility; removal of hair upon arrival at the site; incommunicado, solitary confinement; continuous noise of high and varying intensity played at all times; continuous light such that each cell was illuminated to about the same brightness as an office; and use of leg shackles in all aspects of detainee management and movement.

While the applicants had not been subjected to interrogations with the use of the harshest methods, their experience in CIA custody prior to their detention in the respondent States was an important factor to be taken into account in the assessment of the severity of the treatment to which they had subsequently been subjected.

The applicants had been subjected to an extremely harsh detention regime, including a virtually complete sensory isolation from the outside world, and suffered from permanent emotional and psychological distress and anxiety caused by the past experience of most brutal torture in the CIA's hands and constant fear of their future fate. Consequently, having regard to the applicants' regime of detention and its cumulative effects on them, the treatment complained of was to be characterised as intense physical and mental suffering falling within the notion of “inhuman treatment”.

Accordingly, Lithuania and Romania, on account of their “acquiescence and connivance” in the HVD Programme had to be regarded as responsible for the violation of the applicants’ rights under Article 3 committed on their territory.

By enabling the CIA to transfer the applicants out of Lithuania and Romania respectively to other detention facilities, the domestic authorities had exposed them to a foreseeable serious risk of further ill-treatment and conditions of detention in breach of Article 3.

Conclusion: violations (unanimously).

The Court also found, unanimously, violations:

(a) by Romania:

- of Articles 2 and 3 of the Convention in conjunction with Article 1 of Protocol No. 6; and
- of Article 6 § 1 on account of Mr Al Nashiri’s transfer from its territory, despite a real and foreseeable risk that he could face a flagrant denial of justice and be subjected to the death penalty following his trial before a military commission in the USA;

(b) by both respondent States:

- of Article 3 in its procedural aspect on account of the failure to conduct an effective and thorough investigation into the applicants’ allegations of ill-treatment when in CIA custody;
- of Article 5 in respect of the applicants’ secret detention on the respondent States’ territory and their subsequent transfer to another CIA detention site abroad;
- of Article 8 as the interference with the applicants’ right to respect for their private and family life had not been in accordance with the law and lacked any justification, given the imposition of fundamentally unlawful, undisclosed detention; and
- of Article 13 on account of the lack of an effective remedy to complain about violations of the applicants’ rights.

Article 46

(a) *Investigation* – Both respondent States were required to reactivate and bring to a close as soon as possible the criminal investigations into the circumstances and conditions under which the applicants had been brought into, removed from and treated on their territory, with a view to identifying and, where appropriate, punishing those responsible.

(b) *Diplomatic action* – Lithuania was required to make further representations to the US authorities to remove or, at the very least, seek to limit the effects of the violations of Mr Abu Zubaydah’s rights.

The outcome of the trial against Mr Al Nashiri still being uncertain, Romania should seek assurances from the US authorities that he would not suffer the death penalty.

Article 41: EUR 100,000 to each applicant in respect of non-pecuniary damage.

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

Covert video surveillance of supermarket cashiers by employer: case referred to the Grand Chamber

Vidéosurveillance secrète des caissières d’un supermarché par leur employeur: affaire renvoyée devant la Grande Chambre

López Ribalda and Others/et autres – Spain/Espagne, 1874/13 and/et 8567/13, judgment/arrêt 9.1.2018 [Section III]

The applicants worked as supermarket cashiers. In order to investigate economic losses, their employer installed surveillance cameras consisting of both visible, of which the applicants were given notice, and hidden cameras, of which they were not. The applicants were dismissed following video footage showing them stealing items. Before the European Court, the applicants argued, *inter alia*, that the covert video surveillance ordered by their employer had violated their right to privacy protected by Article 8 of the Convention.

In a judgment of 9 January 2018 (see [Information Note 214](#)), a Chamber of the Court held, by six votes to one, that there had been a violation of Article 8. In the Court’s view, the video surveillance carried out by the employer, which took place over a prolonged period, did not comply with the requirements stipulated in the relevant legislation and, in particular, with the obligation to previously, explicitly, precisely and unambiguously inform those concerned about the existence and particular characteristics of a system collecting personal data. The rights of the employer could have been safeguarded, at least to a degree, by other means, notably by previously informing the applicants, even in a general manner, of the installation of a system of video surveillance and providing them with the information prescribed in the Personal Data Protection Act. The domestic

courts had failed to strike a fair balance between the applicants' right to respect for their private life under Article 8 of the Convention and their employer's interest in the protection of its property rights.

On 28 May 2018 the case was referred to the Grand Chamber at the Government's request.

Respect for private life/Respect de la vie privée

Compulsory provision of buccal swabs from spouse of the accused in criminal proceedings: inadmissible

Épouse de l'accusé contrainte de se soumettre à un prélèvement buccal dans le cadre de la procédure pénale: irrecevable

Caruana – Malta/Malte, 41079/16, decision/décision 15.5.2018 [Section IV]

Facts – Criminal proceedings were instituted against the applicant's husband. He was charged with wilful homicide following a shooting which took place in his and the applicant's residence. In the proceedings it was alleged that the applicant had an extramarital relationship with the victim, which had led to his death.

During the subsequent criminal inquiry the Court of Magistrates authorised the taking of buccal swabs from the applicant. The Constitutional Court found that the impugned measure would not constitute a breach of her rights under Article 8 of the Convention.

Law – Article 8: The taking of a mouth swab in order to obtain cellular material from the applicant amounted to an interference with her right to respect for private life. Although the applicant had not yet been subjected to the swab, the measure had been ordered by a court and was not subject to any further appeal and therefore executable. Thus, the applicant could be considered as a victim of the interference at issue. Recourse to such medical procedures for compulsory DNA testing, particularly when minor, was not *a priori* prohibited in order to obtain evidence related to the commission of a crime when the subject of the test was not the offender, but a relevant witness.

The *ratio* behind the exception of spousal testimonial privilege could only apply to oral evidence (testimony), as opposed to real evidence, which existed independently of a person's will. Similarly, the right not to incriminate oneself was primarily concerned with respecting the will of an accused person to remain silent, it did not extend to the use, in criminal

proceedings, of material which could be obtained from the accused through the use of compulsory powers but which had an existence independent of the will of the suspect such as, *inter alia*, documents acquired pursuant to a warrant, breath, blood, urine, hair or voice samples and bodily tissue for the purpose of DNA testing.

The impugned measure was "in accordance with the law" and pursued a "legitimate aim" – namely the protection of society by "the prevention of crime"; that concept encompassing the securing of evidence for the purpose of detecting as well as prosecuting crime. Considering whether the measure had been necessary in a democratic society the Court noted, firstly, that the situations of a witness and an accused were not comparable. In the Maltese context, relevant consequences were attached to the accused's refusal in the context of the criminal proceedings, which could have a bearing on an eventual finding of guilt and related sanctions. It followed that the application of different guarantees to individuals according to the role they had in proceedings, and what was at stake for them, was warranted. Secondly, it was open to the applicant to challenge the lawfulness of the decision before the courts of general jurisdiction and it had been a court, as opposed to a non-judicial authority, that decided on her measure. Thus, the Court had no reason to doubt that the domestic court ordering such measure had balanced the interests of both the party subject to it and those of the judicial investigation.

The taking of a buccal swab was an act of a very short duration that usually caused no bodily injury or any physical or mental suffering, and thus was of minor importance. The applicant was a witness present on the scene of the murder. Moreover, according to the authorities, her sample had been necessary to determine the accused's motive for the murder. Murder constituted a serious offence, in respect of which the State had obligations arising under Article 2 *vis-à-vis* the victims of such crime and their relatives. It was thus both reasonable and necessary to gather as much evidence as possible. The Court could not find that the measure in question was disproportionate.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

Respect for private life/Respect de la vie privée

Authorities' refusal to recognise as Azerbaijani nationals individuals who possessed official papers attesting to their nationality: communicated

Refus des autorités de reconnaître la nationalité azerbaïdjanaise à des personnes en possession de

**documents officiels attestant leur nationalité :
affaires communiquées**

Ahmadov et 4 autres requêtes/and 4 other applications – Azerbaijan/Azerbaïdjan, 32538/10 et al. [Section V]

Les cinq requêtes (n^{os} 32538/10, 19160/11, 49417/11, 55122/11 et 74756/11) concernent le refus des autorités nationales de reconnaître la nationalité azerbaïdjanaise aux requérants qui étaient en possession de différents documents officiels attestant leur nationalité azerbaïdjanaise ou confirmant qu'ils avaient exercé et jouissaient des droits et devoirs, tels que l'exercice du service militaire et la participation à des élections nationales, attribués seulement aux ressortissants azerbaïdjanais selon la législation en vigueur.

Affaires communiquées sous l'angle de l'article 8 de la Convention.

Respect for correspondence/Respect de la correspondance

Interception and perusal by a police officer of hand-written notes handed over overtly by a lawyer to his clients: violation

Interception et lecture par un policier de notes manuscrites remises ostensiblement par un avocat à ses clients: violation

Laurent – France, 28798/13, judgment/arrêt 24.5.2018 [Section V]

En fait – Dans l'attente du délibéré d'une audience devant un juge, les deux clients du requérant, avocat, durent patienter sous la surveillance d'une escorte policière. Le requérant nota ses coordonnées professionnelles sur un papier plié en deux et il le remit ostensiblement à l'un de ses deux clients. Le chef de l'escorte demanda alors à ce dernier de lui montrer le papier. Il le déplia, le lut, puis le lui rendit. Le requérant reprocha au policier de ne pas avoir respecté la confidentialité de ses échanges avec son client. La même scène se déroula ensuite avec l'autre client. Les recours du requérant pour atteinte au secret des correspondances n'aboutirent pas.

En droit – Article 35 § 3 b) : La requête présente une modalité d'échange d'informations sur laquelle la Cour n'a pas encore eu à se prononcer. Partant, l'exception du Gouvernement tirée de l'absence de préjudice important est rejetée.

Article 8: L'interception, par un policier, des notes rédigées par le requérant, avocat, remises à ses

clients, constitue une ingérence dans le droit au respect de la correspondance entre un avocat et ses clients. L'ingérence poursuivait les buts légitimes de prévention des infractions pénales et de défense de l'ordre.

Les clients du requérant étaient, au moment de l'ingérence, privés de liberté et sous le contrôle d'une escorte policière. Dès lors, tout contrôle de leurs échanges ne saurait être exclu, mais il ne devrait s'opérer qu'en présence de motifs plausibles de penser qu'il y figure un élément illicite.

Le chef d'escorte aurait agi dans le but de prévenir tout acte dangereux ou illégal. Pour autant, le Gouvernement n'apporte aucune raison susceptible de justifier le contrôle des papiers et il ne prétend pas que ceux-ci auraient pu susciter des soupçons particuliers. Par ailleurs, le requérant, en sa qualité d'avocat, a rédigé et remis les papiers en cause à ses clients à la vue du chef d'escorte, sans tenter de dissimuler son action. Dès lors, en l'absence de tout soupçon d'acte illicite, l'interception des papiers en cause ne saurait se justifier. Aussi, le contenu des documents interceptés par le policier importe peu dès lors que, quelle qu'en soit la finalité, les correspondances entre un avocat et son client portent sur des sujets de nature confidentielle et privée. À tous les stades de la procédure, les juridictions internes ont considéré que, si les faits en cause ne justifiaient pas de poursuites pénales, le comportement du chef d'escorte constituait néanmoins une atteinte au principe de la libre communication d'un avocat avec son client.

Ainsi, l'interception et l'ouverture de la correspondance du requérant, en sa qualité d'avocat, avec ses clients ne répondaient à aucun besoin social impérieux et n'étaient donc pas nécessaires dans une société démocratique.

Conclusion : violation (unanimité).

Article 41 : constat de violation suffisant en lui-même pour le préjudice moral.

(Voir aussi *Campbell c. Royaume-Uni, 13590/88, 25 mars 1992*; *Michaud c. France, 12323/11, 6 décembre 2012, Note d'information 158*; et la fiche thématique [Secret professionnel des avocats](#))

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

Fine imposed on political party for making available to voters a mobile telephone application

allowing them to share anonymous photographs of their ballot papers: *case referred to the Grand Chamber*

Amende à un parti politique ayant mis à la disposition des électeurs une application sur mobile de partage anonyme de photographies de leur bulletin de vote: *affaire renvoyée devant la Grande Chambre*

Magyar Kétfarkú Kutya Párt – Hungary/Hongrie, 201/17, judgment/arrêt 23.1.2018 [Section IV]

In 2016 a referendum related to the European Union's migration relocation plan was held in Hungary. Just prior to the referendum, the applicant, a political party, had made available to voters a mobile telephone application which they could use to anonymously upload and share with the public photographs of their ballot papers. Following complaints by a private individual to the National Election Commission, the applicant was fined for infringing the principles of fairness and secrecy of elections.

In a judgment of 23 January 2018 (see [Information Note 214](#)), a Chamber of the Court held, unanimously, that there had been a violation of Article 10 of the Convention. In the Court's view, the applicant's conduct was not conducive to any prejudice in respect of the secrecy or fairness of the referendum. The sanction imposed on the applicant did not pursue any of the legitimate aims enumerated in Article 10 § 2.

On 28 May 2018 the case was referred to the Grand Chamber at the Government's request.

Freedom of expression/Liberté d'expression

Prison sentence and three-year ban on practising journalism, for promoting extremism in the context of Chechen conflict: *violation*

Peine de prison avec trois ans d'interdiction du journalisme, pour des appels à l'extrémisme en relation avec le conflit tchéchène: *violation*

Stomakhin – Russia/Russie, 52273/07, judgment/arrêt 9.5.2018 [Section III]

Facts – The applicant, a journalist and civil activist, published his own newsletter and, therein, made a number of statements concerning the Chechen conflict. In 2006 he was sentenced to five years imprisonment and banned from practising journalism for three years on account of statements appealing to violence and extremist activities and inciting hatred and enmity on the ethnic, religious and social

grounds, contrary to the Suppression of Extremism Act.

Law – Article 10

(a) *Aims pursued* – The applicant's conviction pursued several legitimate aims: protecting the rights of others (such groups as the Russian people, Orthodox believers and Russia's servicemen and law-enforcement officers), as well as protecting national security, territorial integrity, public safety, and preventing disorder and crime.

While national security or public safety had to be interpreted restrictively, the matters relative to the conflict in the Chechen Republic had been of a very sensitive nature at the material time, which required particular vigilance on the part of the authorities.

(b) *Necessity in a democratic society* – Relevant factors to be considered in the case of expressions alleged to stir up or justify violence, hatred or intolerance included: the context in which the impugned statements were published, their nature and wording, their potential to lead to harmful consequences, and the reasons adduced by the domestic courts (*Perinçek v. Switzerland* [GC], 27510/08, 15 October 2015, [Information Note 189](#)).

In respect of some of the impugned statements, the authorities had failed to demonstrate convincingly "the pressing social need" for the interference with the applicant's freedom of expression. While the interference at issue had met such a need in respect of other statements, the penalty appeared disproportionate.

(i) *Pressing social need* – The impugned statements were part of a debate on a matter of general and public concern (the conflict in the Chechen Republic), a sphere in which restrictions on freedom of expression are to be strictly construed. They had been made against the background of the separatist tendencies in the region that had led to serious disturbances between Russia's federal armed and security forces and the Chechen rebel fighters, resulting in a heavy loss of life and deadly terrorist attacks in other regions of Russia.

The first group of statements promoted, justified and glorified terrorism and violence, with an intention to romanticise and idealise the Chechen separatists' cause and to portray the federal armed and security forces as absolute, brutalised and dehumanised evil. Those accusations might not have been without foundation, particularly in the light of the Court's case-law regarding the Chechen conflict where violations of various Convention provisions had been

found. However, by generalising and labelling all the members of Russia's armed and security forces as "maniacs" and "murderers", the texts in question stirred up a deep-seated and irrational hatred towards them and, with due regard to the sensitive context of the counter-terrorist operation, exposed them to a possible risk of physical violence. An enhanced degree of regulation of such statements by the authorities had been all the more justified because they had been published only a few months after terrorist attacks. In that respect, the domestic courts' considerations had been relevant and sufficient. That was also true in respect of the statements referring to "President Maskhadov" as the "legitimate president of Chechnya", which contained in themselves no call for violence and would not have justified an interference with the freedom of expression in another context.

A second group of statements, although virulent, did not go beyond the – wide – limits of acceptable criticism of the Russian Government and the actions of the federal armed and security forces as a part of the machinery of the State. As regards the statement calling for "an immediate compulsory psychiatric examination" of Russia's servicemen and law-enforcement officers, the courts had taken it out of its context. The phrase at issue could only be seen as a scathing criticism of the judicial response to the murder of a young woman by a high-ranking military officer who had been a representative of the State seconded to the Chechen Republic to maintain constitutional order in the region and called upon to protect the interests of civilians; it was also an expression of concern that a mentally unstable person had been placed in command of a regiment, and an emotional appeal to take necessary measures to prevent similar incidents in the future. It was important that domestic authorities adopt a cautious approach in determining the scope of "hate speech" crimes and strictly construe the relevant legal provisions where such charges were brought for mere criticism of the government, State institutions and their policies and practices. As the courts had failed to take account all the relevant factors, the interference had not met "a pressing social need".

In a third group of statements, the applicant accused ethnic Russians of keeping slaves and suggested isolated cases of alleged abuses as typical and characteristic of all Russians and Orthodox believers. In the light of its approach to such broad attacks on ethnic and religious groups, the Court found the considerations of the domestic courts to be relevant and sufficient.

(ii) *Severity of the penalty* – The Court left open the question whether a ban on the exercise of journalistic activities, as such, was compatible with Article 10 of the Convention. A deprivation of liberty coupled

with a ban on practising journalism for speech – even if criminal – was an extremely harsh measure, particularly when imposed for such a long period. In that respect, the domestic courts had referred to the applicant's "personality" and the "social danger" posed by his offence. While those were "relevant" considerations, the Court was unable to conclude that the applicant's sentence was rendered necessary by any particular circumstances of his case. The applicant had never been convicted of any similar offence (otherwise, the choice of a harsh sentence would have been more acceptable). Moreover, the potential impact of the impugned statements was reduced. They had been printed in a self-published newsletter with a very low number of copies and an insignificant circulation. The copies had been distributed by the applicant in person or through his acquaintances at public events in Moscow only to those individuals who had expressed their interest. The applicant's punishment had therefore not been proportionate to the legitimate aims pursued.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 12,500 in respect of non-pecuniary damage; claim in respect of pecuniary damage dismissed.

(See also the Factsheet on [Hate speech](#))

Freedom of expression/Liberté d'expression

Conviction of company broadcasting television programmes promoting a terrorist organisation: inadmissible

Condamnation d'une société de télévision qui avait diffusé des programmes faisant l'apologie d'une organisation terroriste: irrecevable

Roj TV A/S – Denmark/Danemark, 24683/14, decision/décision 17.4.2018 [Section II]

Facts – The applicant company is Danish. It operated a television channel which broadcast programmes throughout Europe and the Middle East. In 2012 it was convicted for having promoted the terror operation of the PKK (Workers' Party of Kurdistan) through television programmes broadcast in the period between 2006 and 2010. The courts observed that the PKK, which was on the list of terrorist organisations within the EU, Canada, USA, Australia and the United Kingdom, had committed or intended to commit acts of terrorism within the meaning of the Penal Code. The applicant company was fined and deprived of its licence to broadcast. All appeals were dismissed.

Law – Articles 10 and 17: The domestic courts had carefully assessed the evidence before them and

conducted a balancing exercise, which took the applicant company's right to freedom of expression into account. There were no elements indicating that the domestic courts had not based their findings on an acceptable assessment of the relevant facts.

Regarding the applicability of Article 17, significant weight was attached to the findings of the domestic courts that the one-sided coverage with repetitive incitement to participate in fights and actions, incitement to join the organisation/the guerrilla, and the portrayal of deceased guerrilla members as heroes, amounted to propaganda for the PKK, a terrorist organisation, and could not be considered only a declaration of sympathy. Having regard to the content, presentation and connection of the programmes, the case concerned the promotion of the PKK's terror operation. In addition, the domestic courts had established that, at the material time, the applicant company had been financed to a significant extent by the PKK.

Consequently, the Court held that, firstly, taking account of the nature of the impugned programmes, which included incitement to violence and support for terrorist activity, secondly, the fact that the views expressed therein had been disseminated to a wide audience through television broadcasting and, thirdly, that they related directly to an issue which was paramount in modern European society – the prevention of terrorism and terrorist-related expressions advocating the use of violence – the applicant company's complaint did not, by virtue of Article 17, attract the protection afforded by Article 10.

Conclusion: inadmissible (incompatible *ratione materiae*).

ARTICLE 14

Discrimination (Articles 4 and/et 8)

Men exempted from military service made subject to a special tax: *communicated*

Assujettissement des hommes exemptés de service militaire à une taxe spéciale: *affaire communiquée*

Kung – Switzerland/Suisse, 73307/17 [Section III]

De sexe masculin et déclaré inapte au service militaire en 2005, le requérant s'en trouvait toujours assujéti, en 2015, au paiement d'une taxe spéciale (dite «taxe d'exemption de l'obligation de servir»). Cette taxe ne s'appliquant pas aux femmes, le requérant s'estime victime d'une différence anormale de traitement selon le sexe.

Communiquée sous l'angle de l'article 14 de la Convention combiné avec l'article 4 § 3 b) ou avec l'article 8.

Discrimination (Article 3 of Protocol No. 1/du Protocole n° 1)

Refusal by the State to grant public funding to a party which had attained the share of the vote required by the former legislation: *communicated*

Refus de l'État d'accorder une aide financière à un parti ayant atteint le niveau de représentativité requis par l'ancienne loi: *affaire communiquée*

Demokrat Parti – Turkey/Turquie, 8372/10 [Section II]

À l'issue des élections de novembre 2002, les candidats de la liste du parti politique *Anavatan Partisi* (ANAP) n'ayant pas franchi le seuil national de 10 % ne furent pas élus. À la suite de défections de députés élus sur d'autres listes, l'ANAP fut représenté au sein de l'Assemblée nationale par trois députés en mars 2005, puis par dix députés en avril 2005.

La loi n° 5341 du 29 avril 2005, publiée au Journal officiel du 7 mai 2005, abrogea l'article provisoire 16 de la loi n° 2820, lequel prévoyait que les partis politiques qui étaient représentés par au moins trois députés au Parlement et qui avaient le droit de participer aux élections étaient éligibles pour bénéficier de l'aide financière de l'État.

En mars 2006, l'ANAP se vit refuser le bénéfice de l'aide financière par le ministère des Finances. Ses recours contre cette décision n'aboutirent pas. En octobre 2009, l'ANAP a décidé de fusionner avec le parti requérant, *Demokrat Parti*, sous le nom de ce dernier.

Devant la Cour européenne, le parti requérant allègue que, en refusant l'aide financière sollicitée en raison de l'entrée en vigueur de la loi n° 5341 et en allouant cette aide à d'autres partis politiques, les autorités nationales ont porté atteinte à sa liberté d'association et fait preuve de discrimination à son endroit. Il estime que cette discrimination crée une inégalité des chances entre les différents partis politiques participant à la campagne électorale au profit de ceux bénéficiant de l'aide financière en question.

Communiquée sous l'angle des articles 11 et 14 de la Convention et de l'article 3 du Protocole n° 1.

(Voir aussi *Özgürlük ve Dayanışma Partisi (ÖDP) c. Turquie*, 7819/03, 10 mai 2012, *Note d'information 152*, et la fiche thématique *Partis et associations politiques*)

ARTICLE 17

Prohibition of abuse of rights/Interdiction de l'abus de droit

Conviction of company broadcasting television programmes promoting a terrorist organisation: *inadmissible*

Condamnation d'une société de télévision qui avait diffusé des programmes faisant l'apologie d'une organisation terroriste: *irrecevable*

Roj TV A/S – Denmark/Danemark, 24683/14, decision/décision 17.4.2018 [Section II]

(See Article 10 above/Voir l'article 10 ci-dessus, page 12)

ARTICLE 33

Inter-State application/Requête interétatique

Alleged widespread violations of human rights in Crimea and Eastern Ukraine: *relinquishment in favour of the Grand Chamber*

Allégations de violations massives des droits de l'homme en Crimée et dans l'est de l'Ukraine: *dessaisissement au profit de la Grande Chambre*

Ukraine – Russia/Russie, 20958/14,
Ukraine – Russia/Russie (IV), 42410/15,
Ukraine – Russia/Russie (V), 8019/16,
Ukraine – Russia/Russie (VI), 70856/16 [Section I]

Le gouvernement requérant dénonce de nombreuses violations de la Convention sur certaines parties de son territoire passées sous la juridiction *de facto* de la Fédération de Russie à partir du 27 février 2014, en conséquence de l'annexion (selon lui illégale) de la Crimée et du soutien de la Russie à des groupes séparatistes armés dans l'est de l'Ukraine.

Le gouvernement requérant dénonce notamment: la mort de militaires, de membres des forces de l'ordre, et de civils; des cas de torture ou de mauvais traitements; des privations arbitraires de liberté; des persécutions contre certains Tatars de Crimée en raison de leur origine ethnique ou de leurs tentatives de protéger les symboles nationaux ukrainiens; des perquisitions et des saisies dans des églises, ainsi que la détention de prêtres comme otages; des pressions exercées sur les personnes qui exprimaient le souhait de conserver la nationalité ukrainienne en Crimée; des persécutions contre des journalistes et des entraves à l'activité des médias ukrainiens; la communication d'informations inexacts et l'uti-

lisation à l'égard de l'Ukraine et de sa population d'expressions relevant du « discours de haine »; l'interruption de l'enseignement en langue ukrainienne ou tatare; l'impossibilité de participer aux élections nationales ukrainiennes, et l'irrégularité des scrutins locaux; des spoliations couvertes *a posteriori* par la législation russe; la suspension du fonctionnement de la police et des tribunaux ukrainiens; ou les restrictions à la liberté de mouvement consécutives à la mise en place d'une nouvelle frontière entre la Crimée et l'Ukraine. Il invoque les articles 2, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 13, 14 et 18 de la Convention ainsi que les articles 1, 2 et 3 du Protocole n° 1 et l'article 2 du Protocole n° 4.

En application de l'article 39 de son règlement, la Cour a appelé la Russie et l'Ukraine à s'abstenir de prendre toute mesure, en particulier de nature militaire, qui pourrait donner lieu à des violations des droits de la population civile au regard de la Convention. Cette mesure provisoire est toujours en vigueur.

En novembre 2014 et mars 2015, les requêtes ont été communiquées au gouvernement défendeur (voir les Notes d'information 179 et 189), qui a ensuite présenté ses observations.

Le 7 mai 2018, la chambre de la Cour à laquelle ces requêtes avaient été attribuées a décidé de se dessaisir en faveur de la Grande Chambre.

Reste pendante devant une formation de chambre l'affaire *Ukraine c. Russie (II)* (requête n° 43800/14), qui porte plus spécifiquement sur l'enlèvement allégué de trois groupes d'enfants en 2014. La requête *Ukraine c. Russie (III)* (n° 49537/14) a, quant à elle, été rayée du rôle en septembre 2015 à la demande du gouvernement requérant, la Cour étant déjà saisie d'une requête individuelle portant sur le même sujet.

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 1/ DU PROTOCOLE N° 1

Control of the use of property/Réglementer l'usage des biens

Indefinite blanket ban on alienation of agricultural land: *violation*

Interdiction générale de vente des terres agricoles, reconduite indéfiniment: *violation*

Zelenchuk and/et Tsytsyura – Ukraine, 846/16 and/et 1075/16, judgment/arrêt 22.5.2018 [Section IV]

Facts – In the 1990s, in the course of the land reform, the former Soviet collective and State-owned farms

were dissolved and their members received land entitlements in the form of shares of the whole land mass of a given farm expressed as a number of hectares but without a specific physical location or defined boundaries. Subsequently, from 2000 onwards, the shares were converted into physical plots of land (defined on the ground) and ownership certificates were issued relating to specific plots of land. In 2001 a ban, known as the “land moratorium”, on any form of alienation of agricultural land, except for inheritance, swap transactions and expropriation for public use, was introduced, pending the adoption of legislation necessary for the creation of a well-functioning land sales market. While the ban was initially set to be in force until 2005, it was extended several times and is still in force. Presently, any change in the designated use of agricultural land is likewise prohibited.

Both applicants received shares of farm land by inheritance in 2000 and 2004 respectively and received property certificates in respect of specific plots in 2007 and 2008. Both plots, subject to the above ban, have been rented out to commercial companies.

Law – Article 1 of Protocol No. 1: The impugned legislative situation constituted an interference with the applicants’ possessions and amounted to control of the use of property. The moratorium and its extensions had a basis in domestic law and was aimed at avoiding impoverishment of the rural population, excessive concentration of land in the hands of wealthy individuals or hostile powers and its withdrawal from cultivation. The domestic authorities’ judgment that the maintenance of the moratorium on land sales served those goals was not “manifestly without reasonable foundation”.

It was not the Court’s role to decide in principle whether a State which had decided to transfer previously State-owned land into private hands should or should not then allow the new owners to sell it and under what conditions. In view of the principle of subsidiarity, the Court could only assess the situation affecting the applicants in the light of the goal of creation of a land sales market, which the respondent State itself had consistently declared. The following factors were relevant for such an assessment.

(a) *Legislative uncertainty* – The motives for the moratoriums introduction and maintenance, its scope and end point had evolved over time. Almost all changes in the moratorium following its initial adoption were in fact aimed at tightening rather than gradually loosening restrictions. The moratorium had become *de facto* indefinite and the conditions for its lifting indeterminate. No reason had been

given for that change and it was in contradiction with the proclaimed aim of the gradual introduction of a land sales market.

(b) *Reasons advanced for the introduction and maintenance of the moratorium* – No specific reasons had been advanced as to exactly why the domestic authorities considered the temporary blanket ban on land sales as the only appropriate measure of achieving their desired social and economic goals, whether they seriously considered other means of achieving them or assessed the proportionality of a total ban. Moreover, once the moratorium had been extended, no reasons had been given for the continuing failure to legislate and consider less restrictive alternatives. That such alternatives were available had been repeatedly recognised at the highest levels of the respondent State.

The concern about impoverishment of the rural population and farmers did not address the situation of owners such as the applicants who lived in urban areas and did not work in farming. It had been acknowledged by the legislator that the absolute prohibition on sales was not needed as such to achieve that goal but rather served to provide time to develop the necessary legislation to ensure a well-regulated land sales market. Concerning preventing excessive concentration of land and its withdrawal from cultivation, domestic law already contained provisions which aimed at achieving the same result. It was also relevant that no other Council of Europe member State, including those who had undergone transition from State-controlled to market economies and had implemented land reform programmes, had in place blanket restrictions on the sale of agricultural land.

(c) *The burden imposed on the applicants* – Both applicants had obtained the land as a result of a land reform which had not been completed by the time they had come into possession of it. The land had been inherited rather than acquired in a commercial transaction and given the reform’s pronounced policy of eventually opening up agricultural land to the market they could not expect that the absolute prohibition would continue indefinitely. Therefore, it could not be said that the applicants had to know that they were coming into possession of encumbered property which would remain so encumbered save for the eventuality of some uncertain future development.

As to the financial aspect of the burden imposed on the applicants, applicants were free to rent their land out at market rates and the respondent State had sought to benefit the owners by setting minimum rents. At the same time, the applicants’ land

had been rented by commercial enterprises and the Government had failed to show that the moratorium served to protect vulnerable categories of the population. Furthermore, the applicants had gained the land through the process of ordinary inheritance and it was not a gratuitous windfall for them.

The Court also found relevant the length of time the restrictions remained in place, their broad scope and their blanket and inflexible nature. The restrictions had affected the first and second applicants personally for more than twelve and ten years respectively. They had prevented the applicants from both alienating their land in nearly every possible fashion and using it for any other purpose than agriculture. They had not been subject to any individual review or exception, resulting in the proportionality of the measure not being substantively examined either at the legislative or individual level. Lastly, the uncertainty created by the repeated extensions of the moratorium had in itself contributed to the burden imposed on the applicants. Realisation of one of the key elements of their ownership, the right to dispose of one's property, had become subject to legislation of indefinite content, the passage of which had been postponed in a fashion which appeared unpredictable and insufficiently explained. Their ownership rights had been rendered, in practical terms, precarious and defeasible.

In sum, the applicants had been made to bear the burden of the authorities' failure to meet their self-imposed goals and deadlines. In view of the weakness of the reasons given for the choice of the most restrictive alternative available to the authorities over less restrictive measures, the burden imposed on the applicants had been excessive. A fair balance between the general interest of the community and the property rights of the applicants had not been drawn.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 46: The respondent State should take appropriate legislative and/or other general measures to ensure a fair balance between the interests of agricultural land owners on the one hand, and the general interests of the community, on the other hand, in accordance with the principles of protection of property rights under the Convention. It was not for the Court to specify how those interests should be balanced. The Court's judgment should not be understood to mean that an unrestricted market in agricultural land had to be introduced in Ukraine immediately.

Article 41: no claim made in respect of pecuniary damage; finding of a violation constituted sufficient

just satisfaction in respect of any non-pecuniary damage. In making that finding the Court had regard to the nature of the burden imposed on the applicants, the requirement for the respondent State to take appropriate general measures and the fact that an exceptionally large number of individuals were affected by the moratorium. Should the respondent State unreasonably delay adoption of the requisite general execution measures, that might, with the passage of time, lead to a situation where awards under Article 41 could eventually become warranted, at least for some categories of agricultural land owners.

ARTICLE 1 OF PROTOCOL No. 7/ DU PROTOCOLE N° 7

Procedural safeguards relating to expulsion of aliens/*Garanties procédurales en cas d'expulsion d'étrangers*

Inadequate judicial scrutiny of order, based on undisclosed classified information, to leave country on grounds of national security: violation

Examen judiciaire insuffisant d'un ordre de quitter le territoire pour des motifs de sécurité nationale pris sur le fondement d'informations classifiées non divulguées: violation

Ljatif – the former Yugoslav Republic of Macedonia/ l'ex-République yougoslave de Macédoine, 19017/16, judgment/arrêt 17.5.2018 [Section I]

Facts – In 1999 the applicant fled Kosovo to the former Yugoslav Republic of Macedonia, where in 2005 she was granted asylum status. Her residence permit was extended each year until 2014, when the Ministry of the Interior terminated her asylum status, stating merely that she was “a risk to [national] security”, and ordered her to leave the territory of the respondent State within 20 days of receipt of the final decision. The domestic courts upheld that decision, noting that it was based on a classified document obtained from the Intelligence Agency. They considered irrelevant the applicant's argument that the document had never been disclosed to her.

Law – Article 1 of Protocol No. 7

(a) *Applicability* – The Ministry's decision had the effect of terminating the applicant's asylum, which was her only ground for lawful residence. It contained an explicit order compelling her to leave the respondent State within a specified time-limit. It had not been revoked or suspended and the enforcement order was not subject to any further formal

requirements. The applicant thus faced a risk of expulsion at any time. The fact that she had been granted a one-off permission to leave and return to the respondent State and that the order had not been enforced to date were insufficient to conclude that the order was no longer in force or that it could not lead to the applicant's expulsion. Both the permission to leave and the tolerance of the applicant's continued stay had arisen from decisions made in the exercise of the authorities' discretion and were not based on any statutory grounds. The Ministry's decision was therefore to be regarded as a measure of expulsion, which fell within the ambit of Article 1 of Protocol No. 7.

(b) *Merits* – Considering the grounds for the impugned decision, the only relevant fact, which emerged from the redacted version of the classified document that had been produced before the Court, was the applicant's alleged knowledge of and support for other people's involvement in the commission of multiple thefts and acts of concealment. However, there was no indication of the number or the identity of those people or their relationship, if any, to the applicant. No other factual details had been provided in support of those allegations and no criminal proceedings had been brought against the applicant for participating in the commission of any offence in the respondent State or any other country.

As the above-mentioned classified document had not been available to the applicant and the Ministry's decision did not provide her with the slightest indication of the factual grounds for considering her a security risk, she had been unable to present her case adequately in the ensuing judicial review proceedings.

Moreover, there was nothing to suggest that the domestic courts had been provided with the classified document or any further factual details for the purpose of verifying that the applicant really did represent a danger for national security. They had thus confined themselves to a purely formal examination of the impugned order. The courts had furthermore not given any explanation of the importance of preserving the confidentiality of the classified document or indicated the extent of the review they had carried out. They had therefore failed to subject the executive's assertion that the applicant posed a national security risk to any meaningful scrutiny.

Conclusion: violation (six votes to one).

Article 41: EUR 2,400 in respect of non-pecuniary damage.

(See also *C.G and Others v. Bulgaria*, 1365/07, 24 April 2008, [Information Note 107](#); and *Lupsa v. Romania*, 10337/04, 8 June 2006)

GRAND CHAMBER (PENDING)/ GRANDE CHAMBRE (EN COURS)

Referrals/Renvois

López Ribalda and Others/et autres – Spain/Espagne, 1874/13 and/et 8567/13, judgment/arrêt 9.1.2018 [Section III]

(See Article 8 above/Voir l'article 8 ci-dessus, [page 8](#))

Magyar Kétfarkú Kutya Párt – Hungary/Hongrie, 201/17, judgment/arrêt 23.1.2018 [Section IV]

(See Article 10 above/Voir l'article 10 ci-dessus, [page 11](#))

Relinquishments/Dessaisissements

Ukraine – Russia/Russie, 20958/14,
Ukraine – Russia/Russie (IV), 42410/15,
Ukraine – Russia/Russie (V), 8019/16,
Ukraine – Russia/Russie (VI), 70856/16 [Section I]

(See Article 33 above/Voir l'article 33 ci-dessus, [page 14](#))

OTHER JURISDICTIONS/ AUTRES JURIDICTIONS

European Committee of Social Rights/Comité européen des droits sociaux

No guarantee on the right to inclusive education in ordinary schools for children suffering from an intellectual disability

Absence de garantie au droit à l'éducation ordinaire inclusive des enfants atteints d'une déficience intellectuelle

Mental Disability Advocacy Center (MDAC) – Belgium / Centre de défense des droits des personnes handicapées mentales (MDAC) – Belgique, 109/2014, decision on admissibility and the merits/décision sur la recevabilité et le fond 16.10.2017, made public/rendue publique 29.3.2018

L'organisation réclamante, le Centre de défense des droits des personnes handicapées mentales (MDAC), allègue que la Communauté flamande de Belgique refuse l'accès à l'enseignement ordinaire aux enfants handicapés, en particulier ceux atteints d'une défi-

science intellectuelle, et ne prévoit pas les aides nécessaires à leur inclusion.

En droit – Article 15 § 1 (droit des personnes handicapées à l'autonomie, à l'insertion sociale et à la participation à la vie de la communauté) de la [Charte sociale européenne](#):

Le droit des enfants atteints d'une déficience intellectuelle à l'éducation inclusive: Seule l'école ordinaire favoriserait l'autonomie, l'intégration et la participation sociale des personnes handicapées. Or, environ 80 % des enfants handicapés sont inscrits dans un établissement d'enseignement spécialisé.

Diverses mesures ont été adoptées par le Gouvernement afin de faire en sorte que chaque enfant handicapé ait accès à un enseignement inclusif dont le décret «M». Il y a intégration quand il est exigé que l'enfant s'adapte au système ordinaire, tandis que l'inclusion désigne le droit de l'enfant de participer à l'école ordinaire et l'obligation de l'école d'accepter l'enfant en tenant compte de l'intérêt supérieur de l'enfant, ainsi que des capacités et des besoins éducatifs de l'élève. Cependant, les conditions posées pour pouvoir accéder à l'enseignement ordinaire d'après le décret «M» répondent à une logique d'intégration, plutôt que d'inclusion. Une fois admis au sein de l'enseignement ordinaire, les élèves handicapés sont confrontés à des obstacles qui compromettent gravement l'exercice effectif de leur droit à l'éducation inclusive. Par exemple, l'absence d'accessibilité des bâtiments scolaires et l'absence de formation nécessaire des enseignants des filières ordinaires pour répondre aux besoins spécifiques des élèves handicapés.

En l'absence de justification objective et raisonnable au fait que, contrairement à d'autres enfants, ceux atteints d'une déficience intellectuelle ne puissent bénéficier d'aménagements raisonnables, l'État a enfreint le droit de ces enfants de ne pas subir de discrimination.

Le Gouvernement n'a donné aucune information sur la manière dont il envisage de garantir le droit à l'éducation inclusive des enfants qui présentent une déficience intellectuelle ou qui ne peuvent pas suivre le programme d'études commun en raison de leur handicap. Il ne prétend pas non plus qu'il lui aurait été impossible, sur le plan financier et administratif, de prendre de nouvelles mesures pour garantir la réalisation d'aménagements raisonnables qui fassent en sorte que des enfants handicapés puissent suivre un enseignement ordinaire. Il n'a pas invoqué de raisons pratiques, faisant valoir, par exemple, le manque de moyens de l'établissement

scolaire, ni avancé d'explication claire sur les motifs de la restriction qui frappe les enfants handicapés.

Au vu de ces informations, le refus d'inscrire des enfants atteints d'une déficience intellectuelle dans l'enseignement ordinaire n'est pas justifié par un but légitime. Le droit à l'éducation inclusive des enfants atteints d'une déficience intellectuelle n'est pas effectivement garanti.

Conclusion: violation.

Le Comité européen des droits sociaux conclut aussi à la violation de l'article 15 § 1 en l'absence de recours effectif contre le refus d'inscription dans l'enseignement général pour les enfants ayant une déficience intellectuelle; à la violation de l'article 17 § 2 en l'absence d'un droit effectif à l'enseignement inclusif pour les enfants présentant une déficience intellectuelle; et à la non-violation de l'article E en combinaison avec l'article 15 § 1 ou de l'article 17 § 2 en raison de l'absence de discrimination fondée sur l'origine socio-économique.

(S'agissant de la jurisprudence de la CEDH, voir aussi *Çam c. Turquie*, 51500/08, 23 février 2016, [Note d'information 193](#); *Enver Şahin c. Turquie*, 23065/12, 30 janvier 2018, [Note d'information 214](#); et *Stoian c. Roumanie*, 289/14, affaire communiquée le 14 juin 2017)

European Committee of Social Rights/Comité européen des droits sociaux

Schooling of Roma children jeopardised through frequent evictions

Scolarisation des enfants roms menacée par de fréquentes expulsions

European Roma and Travellers Forum (ERTF)/Forum européen des Roms et des Gens du voyage (FERV) – France, 119/2015, decision on the merits/décision sur le fond 5.12.2017, made public/rendue publique 16.4.2018

The European Roma and Travellers Forum (ERTF) alleged violations by France of several provisions of the European Social Charter on account of the exclusion from compulsory schooling of Roma children and adolescents as a result of the permanent instability of the settlements and their living conditions; the administrative, social and economic discrimination; the housing conditions that do not respect the human dignity and the basic needs of children and successive evacuations preventing any inclusion in the social fabric and any staying in school.

Law – Article 17 § 2 (undertaking to provide a free primary and secondary education and to encourage regular attendance at schools) of the [European Social Charter](#): The right of access to primary and secondary education was enshrined in the French Constitution. So that it could be implemented as an actual, effective right, in addition to the availability of high-quality teaching establishments, a general environment had to be created in which it could be enjoyed, namely through the stable accommodation of relatives and families in housing of a reasonable standard, ease of access to establishments (transport and proximity), a protective legal framework and security. Frequent evictions of families did not provide this secure environment.

Various measures adopted in France for the support and protection of Roma families had failed, or partly failed, to operate in the situations referred to, affecting the regularity of school attendance. This was especially so given that the Roma population already faced objective difficulties with regard to access to education.

As to the main question raised by the complaint, namely whether eviction orders had been accompanied by the measures and safeguards needed to reduce the impact on the children concerned and their families, the European Committee of Social Rights noted the following aspects of those safeguards: prior dialogue with the persons concerned; the possibility of issuing a warning that a camp or site was to be evacuated within a reasonable time limit; consultation on rehousing possibilities or the proposal of an authorised alternative camp; the temporary maintenance of services and facilities during the transition; possible support and information from the relevant welfare centres to provide useful assistance; guaranteed rights of appeal against decisions or of due process.

The Committee considered once one or the other of those safeguards was not verified in every circumstance, the insecurity of evictions, whether legitimate or abusive, undermined the application of the right to education because of the complications and difficulties to which evictions would inevitably give rise. Moreover, successive expulsion decisions within a short time lapse increased the difficulties for the groups concerned and made their situation and living conditions worse. They contributed to permanent instability which in turn jeopardised schooling.

Conclusion: violation.

The Committee also concluded that there was no violation of Article 10 § 3 or Article 10 § 5 of the Charter because the ERTF did not substantiate the

alleged particular difficulties that would hinder access to vocational training; there was a violation of Article E taken in conjunction with Articles 10 §§ 3 and 5, 17 § 2, 30 and 31 of the Charter because the discriminatory treatment against the Roma population had had the effect of impeding their access to schooling, vocational training, and housing of a sufficient standard; there was no violation of Article E taken in conjunction with Article 16 of the Charter as it was not established that the situation complained of had had the effect of depriving the beneficiaries of the social and family benefits.

(As regards the ECHR case-law, see *Lee v. the United Kingdom* [GC], [25289/94](#), 18 January 2001; *Bagdonavicius and Others v. Russia*, 19841/06, 11 October 2016, [Information Note 200](#); and the Factsheet on [Roma and Travellers](#))

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

Assessment of the necessity of a restriction on freedom of movement and residence in respect of an EU citizen or member of his family, on suspicion of having taken part in war crimes

Évaluation de la nécessité d'une restriction de la liberté de circulation et de séjour d'un citoyen de l'UE ou d'un membre de sa famille, soupçonné d'avoir participé à des crimes de guerre

K. – Staatssecretaris van Veiligheid en Justitie and/et H.F. – Belgische Staat, C331/16 and/et C366/16, judgment/arrêt 2.5.2018 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)

Dans l'affaire C-331/16, K., de nationalités croate et bosnienne, est arrivé aux Pays-Bas en 2001, accompagné de son épouse et d'un fils mineur. Trois de ses demandes d'asile consécutives ont été rejetées, la dernière en 2013 assortie d'une interdiction d'entrée sur le territoire. Au cours de la même année, à la suite de l'adhésion de la Croatie à l'Union européenne, K. a demandé la levée de cette interdiction. En 2015, les autorités néerlandaises ont accédé à cette demande tout en déclarant K. indésirable sur le territoire néerlandais, au motif qu'il était coupable de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité commis par les unités spéciales de l'armée bosniaque.

Dans l'affaire C-366/16, H.F., de nationalité afghane, est arrivé aux Pays-Bas en 2000 et y a introduit, sans succès, une demande d'asile. En 2011, H.F. et sa fille se sont établis en Belgique. Après avoir déposé, sans succès, plusieurs demandes de séjour dans ce pays, H.F. a introduit, en 2013, une nouvelle demande

en tant que membre de la famille d'un citoyen de l'Union, au motif que sa fille possédait la nationalité néerlandaise. En dernier lieu, le refus des autorités belges est fondé sur la participation de H.F. à des crimes de guerre ou à des crimes contre l'humanité ou en tant que donneur d'ordre de commettre de tels crimes.

Il ressort de l'article 27, paragraphe 1, de la [directive 2004/38/CE](#)¹ que les États membres peuvent adopter des mesures qui restreignent la liberté de circulation et de séjour d'un citoyen de l'Union ou d'un membre de sa famille, quelle que soit sa nationalité, notamment pour des raisons d'ordre public ou de sécurité publique, ces raisons ne pouvant toutefois être invoquées à des fins purement économiques.

Selon la CJUE, le fait qu'un citoyen de l'UE ou un ressortissant d'un pays tiers, membre de la famille d'un tel citoyen, qui sollicite l'octroi d'un droit de séjour sur le territoire d'un État membre, a fait l'objet, dans le passé, d'une décision d'exclusion du statut de réfugié au motif qu'il y a des raisons sérieuses de penser qu'il avait commis un crime de guerre, un crime contre l'humanité ou des agissements contraires aux buts et aux principes des Nations unies², ne permet pas aux autorités compétentes de cet État membre de considérer automatiquement que sa simple présence sur ce territoire constitue, indépendamment de l'existence ou non d'un risque de récidive, une menace réelle, actuelle et suffisamment grave pour un intérêt fondamental de la société, susceptible de justifier l'adoption de mesures d'ordre public ou de sécurité publique.

La constatation de l'existence d'une telle menace doit être fondée sur une appréciation au cas par cas, par les autorités compétentes de l'État membre d'accueil, du comportement personnel de l'individu concerné, prenant en considération les constatations de la décision d'exclusion du statut de réfugié et les éléments sur lesquels celle-ci est fondée, tout particulièrement la nature et la gravité des crimes ou des agissements qui lui sont reprochés, le niveau de son implication individuelle dans ceux-ci, l'existence éventuelle de motifs d'exonération de sa respon-

sabilité pénale ainsi que l'existence ou non d'une condamnation pénale. Cette appréciation globale doit également tenir compte du laps de temps qui s'est écoulé depuis la commission présumée de ces crimes ou agissements ainsi que du comportement ultérieur dudit individu, notamment du point de savoir si ce comportement manifeste la persistance, chez celui-ci, d'une attitude attentatoire aux valeurs fondamentales visées aux articles 2 et 3 du [Traité sur l'Union européenne](#), telles que la dignité humaine et les droits de l'homme, d'une manière qui pourrait perturber la tranquillité et la sécurité physique de la population. Le seul fait que le comportement passé de cet individu s'insère dans le contexte historique et social spécifique de son pays d'origine, non susceptible de se reproduire dans l'État membre d'accueil, ne fait pas obstacle à une telle constatation.

Conformément au principe de proportionnalité, les autorités compétentes de l'État membre d'accueil doivent, par ailleurs, mettre en balance, d'une part, la protection de l'intérêt fondamental de la société d'accueil en cause et, d'autre part, les intérêts de la personne concernée, relatifs à l'exercice de sa liberté de circulation et de séjour en tant que citoyen de l'UE et membres de leur famille ainsi qu'à son droit au respect de la vie privée et familiale tel qu'il est énoncé à l'article 7 de la [Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne](#) et à l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme.

L'article 28, paragraphe 1, de la directive 2004/38 doit être interprété en ce sens que, lorsque les mesures envisagées impliquent l'éloignement de l'individu concerné de l'État membre d'accueil, ce dernier doit prendre en compte la nature et la gravité du comportement de cet individu, la durée et, le cas échéant, le caractère légal de son séjour dans cet État membre, la période qui s'est écoulée depuis le comportement qui lui est reproché, sa conduite pendant cette période, le degré de sa dangerosité actuelle pour la société, ainsi que la solidité des liens sociaux, culturels et familiaux avec ledit État membre. L'article 28, paragraphe 3, sous a), de la directive 2004/38 ne s'applique pas au citoyen de l'UE qui ne dispose pas d'un droit de séjour permanent dans l'État membre d'accueil.

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

Request for family reunification by third-country national subject to entry ban

Demande de regroupement familial pour un ressortissant d'un pays tiers faisant l'objet d'une interdiction d'entrée

1. Directive 2004/38/CE du Parlement européen et du Conseil, du 29 avril 2004, relative au droit des citoyens de l'Union et des membres de leurs familles de circuler et de séjourner librement sur le territoire des États membres, modifiant le règlement (CEE) n° 1612/68 et abrogeant les directives 64/221/CEE, 68/360/CEE, 72/194/CEE, 73/148/CEE, 75/34/CEE, 75/35/CEE, 90/364/CEE, 90/365/CEE et 93/96/CEE.

2. Article 1^{er}, section F, de la [Convention de Genève](#), ou article 12, paragraphe 2, de la [directive 2011/95/CE](#).

K.A. and Others/et autres – Belgische Staat, C82/16, judgment/arrêt 8.5.2018 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)

Dans le cadre de litiges au principal concernant des demandes de séjour au titre du regroupement familial, le Conseil (belge) du contentieux des étrangers renvoyait à la CJUE plusieurs questions préjudicielles sur l'interprétation de l'article 20 du [Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne](#) (TFUE), des articles 7 et 24 de la [Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne](#) et de la [directive 2008/115/CE](#), relative aux normes et procédures communes applicables au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier.

Les requérants au principal sont des ressortissants de pays tiers qui avaient fait l'objet d'une décision de retour, assortie d'une décision d'interdiction d'entrée sur le territoire belge, et qui avaient ensuite présenté des demandes de séjour au titre du regroupement familial avec des ressortissants belges. Excipant de leur interdiction du territoire, l'autorité compétente refusa d'examiner ces demandes car elles avaient été présentées depuis la Belgique: selon le droit belge, avant qu'une demande de séjour aux fins d'un regroupement familial puisse être valablement introduite, il fallait au préalable que la personne frappée d'une telle interdiction en demande la levée ou la suspension; or, aux yeux de l'autorité administrative, l'intéressé devait d'abord quitter le territoire avant de présenter une telle demande.

La CJUE apporte en substance les réponses suivantes.

À titre liminaire, il est précisé – pour la détermination du cadre juridique de référence – que les ressortissants belges concernés n'ont jamais exercé leur liberté de circulation au sein de l'Union.

a) *Sur la possibilité de refuser d'examiner la demande de regroupement familial* – N'est pas pertinente ici la directive 2008/115, qui ne porte que sur le retour de ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier et ne régit pas le regroupement familial.

L'est en revanche l'article 20 TFUE, qui confère à toute personne ayant la nationalité d'un État membre le statut de citoyen de l'Union. Selon la jurisprudence de la CJUE, la jouissance de l'essentiel des droits qui en découlent doit être effective; par suite, il existe des situations très particulières dans lesquelles les ressortissants de pays tiers sont susceptibles de se voir conférer des droits « dérivés » de ceux dont jouit le citoyen de l'Union. Toutefois, il ne peut en aller ainsi que s'il existe entre eux une relation de dépendance telle qu'elle aboutirait à ce que ce dernier soit contraint d'accompagner le ressortissant d'un pays tiers en cause et de quitter le territoire de l'Union.

Partant, s'il est vrai que le refus d'un ressortissant d'un pays tiers d'obtempérer à l'obligation de retour et de coopérer dans le cadre d'une procédure d'éloignement ne saurait lui permettre de se soustraire (entièrement ou partiellement) aux effets juridiques d'une décision d'interdiction d'entrée, il n'en demeure pas moins que l'autorité nationale compétente ne saurait refuser de prendre en considération une demande de regroupement familial au seul motif que ce ressortissant d'un pays tiers fait l'objet d'une interdiction d'entrée sur le territoire de cet État membre: il lui incombe d'apprécier l'existence entre les intéressés d'une relation de dépendance telle que décrite ci-dessus. Si tel est le cas, l'État membre concerné doit alors lever ou, à tout le moins, suspendre la décision de retour et l'interdiction d'entrée sur le territoire.

C'est à tort que le gouvernement belge estime que la directive 2008/115 empêche toute levée ou suspension de l'interdiction d'entrée sur le territoire tant que la décision de retour n'a pas été exécutée: certaines de ses dispositions ne font, dans certains cas particuliers, aucune référence à l'obligation préalable de quitter le territoire.

b) *Sur l'existence d'une relation de dépendance* – Il y a lieu de distinguer ici entre les majeurs et les mineurs:

- pour un adulte, la reconnaissance entre deux adultes d'une relation de dépendance de nature à créer un droit de séjour dérivé ne sera envisageable que dans des cas exceptionnels (où la personne concernée ne pourrait, d'aucune manière, être séparée du membre de sa famille dont elle dépend);

- pour un mineur, dans l'intérêt supérieur de l'enfant, les autorités compétentes doivent prendre en compte notamment son âge, son développement physique et émotionnel, le degré de sa relation affective tant avec le parent citoyen de l'Union qu'avec le parent ressortissant d'un pays tiers, ainsi que du risque que la séparation d'avec ce dernier engendrerait pour l'équilibre de cet enfant. La seule existence d'un lien familial (qu'il soit de nature biologique ou juridique) entre le citoyen de l'Union mineur et son parent, ressortissant d'un pays tiers, ne saurait suffire. La cohabitation n'est pas nécessaire, mais constitue un élément pertinent.

c) *Sur l'importance du moment où est née la relation de dépendance* – L'effet utile de la citoyenneté de l'Union serait méconnu si une demande de séjour aux fins d'un regroupement familial devait être automatiquement rejetée lorsque la relation de dépendance est née à un moment où le ressortissant d'un pays tiers avait déjà fait l'objet d'une décision de retour assortie d'une interdiction d'entrée sur le territoire et se savait donc en séjour irrégulier: par

hypothèse, cette relation n'a pas pu être prise en compte lors de la décision de retour.

Ainsi, il est indifférent que la relation de dépendance soit née postérieurement à l'adoption de la décision d'interdiction d'entrée sur le territoire, ou que cette décision soit devenue définitive au moment de la demande de regroupement familial.

d) *Sur les motifs de l'interdiction d'entrée* – Il est indifférent que la décision d'interdiction d'entrée sur le territoire soit justifiée par le non-respect d'une obligation de retour.

Si l'interdiction a été fondée sur des raisons d'ordre public, le droit de séjour dérivé ne peut être refusé que si l'intéressé représente une menace réelle, actuelle et suffisamment grave pour l'ordre public. S'impose ici une appréciation concrète de l'ensemble des circonstances de l'espèce, à la lumière du principe de proportionnalité, de l'intérêt supérieur du ou des éventuels enfants concernés et des droits fondamentaux. Parmi les éléments à prendre en considération figurent: le comportement personnel de l'individu concerné, la durée et le caractère légal du séjour de l'intéressé sur le territoire de l'État membre concerné, la nature et la gravité de l'infraction commise, le degré de dangerosité actuel de l'intéressé pour la société, l'âge des enfants éventuellement en cause et leur état de santé, ainsi que leur situation familiale et économique.

e) *Sur l'invocation, contre une décision de retour, de motifs familiaux formulés postérieurement à une première décision de retour* – Dans les cas où le ressortissant d'un pays tiers ne peut bénéficier d'un droit de séjour dérivé au titre de l'article 20 TFUE par le jeu des considérations susénoncées, l'article 5 de la directive 2008/115 s'oppose à ce qu'une nouvelle décision de retour soit adoptée à l'encontre d'un ressortissant d'un pays tiers sans prise en compte des éléments de sa vie familiale (notamment l'intérêt de son enfant mineur) mentionnés dans une demande de séjour aux fins d'un regroupement familial introduite postérieurement à une première décision de retour.

Toutefois, le devoir de coopération loyale de l'intéressé lui impose d'informer, dans les meilleurs délais, ladite autorité de toute évolution pertinente de sa vie familiale; en effet, son droit à ce que celle-ci soit prise en compte ne peut être instrumentalisé pour rouvrir ou prolonger indéfiniment la procédure administrative. Partant, il ne saurait être reproché à l'autorité nationale compétente de ne pas tenir compte, au cours d'une nouvelle procédure de retour, d'éléments que l'intéressé aurait pu invoquer à un stade antérieur.

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

Sanctions imposed on an MP for using offensive language in Parliament

Sanctions contre un parlementaire pour des propos choquants tenus en séance

Korwin-Mikke – Parlement européen, T770/16, *Korwin-Mikke – Parlement européen*, T352/17, judgments/arrêts 31.5.2018 (General Court/Tribunal)

Député au Parlement européen, le requérant y fit l'objet de sanctions disciplinaires pour avoir tenu, en juin 2016 et mars 2017, des propos choquants concernant les migrants et les femmes lors de deux débats en séance plénière, consacrés respectivement à la politique migratoire et aux écarts de rémunération entre hommes et femmes.

Les sanctions comprenaient: la suspension temporaire de son droit à indemnité de séjour, la suspension temporaire de sa participation aux activités du Parlement sauf le vote en séance plénière, ainsi que l'interdiction de représenter le Parlement pour une période d'un an.

L'intéressé demandait au Tribunal l'annulation de ces décisions, y voyant une atteinte à la liberté d'expression parlementaire.

Sans qu'il soit nécessaire d'examiner la proportionnalité des sanctions contestées, les raisons suivantes suffirent au Tribunal à conclure à leur annulation.

Selon la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), la liberté d'expression des parlementaires doit se voir accorder une protection accrue au vu de l'importance fondamentale que le Parlement joue dans une société démocratique. S'agissant plus précisément de la possibilité pour un parlement de sanctionner le comportement d'un de ses membres, la CEDH a, d'une part, lié celle-ci à la nécessité de veiller au bon ordre des travaux parlementaires et, d'autre part, reconnu aux parlements une large autonomie pour régler la manière, le moment et le lieu choisis par les parlementaires pour leurs interventions (le contrôle exercé par la CEDH étant en conséquence restreint), mais, en revanche, une très faible latitude pour encadrer la teneur des propos tenus par les parlementaires (le contrôle exercé par la CEDH étant en conséquence plus rigoureux). Sa jurisprudence évoque uniquement «une certaine dose de réglementation (...) nécessaire afin de faire échec à des moyens d'ex-

pression tels que des appels directs ou indirects à la violence» (voir l'arrêt de la CEDH *Karácsony et autres c. Hongrie* [GC], 42461/13, 17 mai 2016, [Note d'information 196](#)).

Le Tribunal en déduit que, d'une part, un règlement interne d'un parlement ne pourrait prévoir la possibilité de sanctionner des propos tenus par les parlementaires que dans l'hypothèse où ceux-ci porteraient atteinte au bon fonctionnement du Parlement ou représenteraient un danger sérieux pour la société tel que des appels à la violence ou à la haine raciale.

En l'espèce, le libellé de l'article 166 du règlement intérieur prévoyait la possibilité de sanctions contre tout député qui soit «trouble la séance d'une manière exceptionnellement grave» soit «perturbe les travaux du Parlement en violation des principes définis à l'article 11».

Certes, ledit article 11 prévoyait que «le comportement des députés est inspiré par le respect mutuel, repose sur les valeurs et principes définis dans les traités et, en particulier, dans la Charte des droits fondamentaux, et préserve la dignité du Parlement». Et une version amendée (applicable dans la seconde affaire) de l'article 11 ajoutait de manière explicite l'interdiction de «tout propos ou comportement difamatoire, raciste ou xénophobe».

Toutefois, c'est bien l'article 166 – et non l'article 11 – qui énonce les conditions dans lesquelles des sanctions peuvent être prises. Interprété littéralement, il en ressort que la violation des «principes et valeurs» visés à l'article 11 ne constitue pas un motif d'incrimination autonome, mais une condition supplémentaire nécessaire pour pouvoir sanctionner une «perturbation des travaux».

Il s'ensuit qu'une violation des principes définis à l'article 11 du règlement intérieur, à la supposer établie, ne peut, à elle seule, être sanctionnée en tant que telle, mais uniquement si elle s'accompagne d'une perturbation des travaux du Parlement. Or, en l'espèce, il ne ressort pas du dossier que les propos en cause aient créé un quelconque trouble du déroulement des séances concernées.

Le Tribunal écarte l'argument du Parlement selon lequel il conviendrait d'avoir égard aux répercussions des propos du requérant en dehors de l'hémicycle, qui auraient porté atteinte à sa réputation et à sa dignité en tant qu'institution : en l'absence de critères objectifs, et compte tenu du caractère pour le moins vague de la notion de «dignité du Parlement» ou d'atteinte à cette dernière, ainsi que de la marge d'appréciation importante dont dispose le Parle-

ment en la matière, pareille interprétation aurait pour effet de restreindre la liberté d'expression des parlementaires de manière arbitraire.

De surcroît, l'article 166 vise dans son second paragraphe le «comportement» du député en cause, en prévoyant que, aux fins de son appréciation, il est tenu compte de sa fréquence et de sa gravité. En revanche, les propos, les paroles ou les discours ne sont pas mentionnés et ne sont, dès lors, pas susceptibles de faire, en tant que tels, l'objet d'une mesure de sanction. Partant, à supposer même que des propos tenus dans le cadre des fonctions parlementaires puissent être assimilés à un comportement, relevant comme tel de l'article 11, ils ne pouvaient faire l'objet d'une sanction en l'absence de trouble grave ou de perturbation grave des travaux du Parlement.

Dans ces conditions, et en dépit du caractère particulièrement choquant des termes employés par le requérant dans ses interventions, le Parlement ne pouvait pas, en l'espèce, lui infliger de sanction disciplinaire sur ce fondement de ces dispositions. Il y a donc lieu d'annuler les décisions attaquées.

Inter-American Court of Human Rights (IACtHR)/ Cour interaméricaine des droits de l'homme

Reinforced duty of due diligence for child victims of sexual violence and jury trials

Obligation de diligence renforcée en cas de procès avec jury dans les affaires de violences sexuelles sur des enfants

V.R.P., V.P.C et al./et autres – Nicaragua, Series C No. 350/Série C n° 350, judgment/arrêt 8.3.2018

[This summary was provided courtesy of the Secretariat of the Inter-American Court of Human Rights. It relates only to the merits and reparations aspects of the judgment. A more detailed, official abstract (in Spanish only) is available on that Court's website: www.corteidh.or.cr.]

[Le présent résumé a été fourni gracieusement (en anglais) par le Secrétariat de la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Il porte uniquement sur les questions de fond et de réparation traitées dans l'arrêt. Un résumé officiel plus détaillé (uniquement en espagnol) est disponible sur le site internet de cette cour : www.corteidh.or.cr.]

The applicants, a mother (V.P.C.) and her daughter (V.R.P.), complained about the lack of an effective and non-revictimising investigation into the accusation of rape when the daughter was eight years old. In 2001, V.R.P. was taken to hospital by her mother, where it was found that she had been subjected to sexual abuse and rape allegedly committed by her father in 2000. During the course of the investigation, the girl was required to participate, against her will, in the crime scene reconstruction and was submitted to repeated gynaecological examinations. The case was tried by a jury, according to the

criminal procedural law in force at that time in Nicaragua. The jury declared the accused innocent with the verdict being later confirmed by a judge. Several legal actions were taken by the mother denouncing irregularities allegedly committed during the investigation and the criminal procedure. Those claims generated counterclaims against her and her family for libel and slander. Ms V.P.C. and her two daughters fled to the United States of America where they were granted asylum.

Merits – Articles 5(1) (right to personal integrity), 5(2) (prohibition of torture or cruel, inhuman, or degrading treatment), 8(1) (right to a fair trial), 11(2) (right to privacy) and 25(1) (right to judicial protection) of the [American Convention on Human Rights](#) (ACHR), in conjunction with Articles 1(1) (obligation to respect and ensure rights without discrimination) and 19 (rights of the child) thereof, and 7(b) of the [Inter-American Convention on the Prevention, Punishment and Eradication of Violence against Women](#): The Inter-American Court (“the Court”) indicated that, in cases of violence against children and adolescents, States had a reinforced duty of due diligence that required the adoption of special protection measures and the development of a procedure adapted to their needs, with a view to avoid revictimisation. The Court established that States had to immediately provide multidisciplinary care treatment and ensure the coordination of the different State agencies in order to protect children and adolescents.

In the judgment, the Court developed the reinforced due diligence parameters to which all authorities should adhere, such as: to provide information in relation to the investigations and criminal procedure to children and adolescents; to inform about legal assistance and health services, as well as other safeguards available to protect the child; to guarantee the right to be heard and participate in the criminal proceedings, taking into account the age and maturity of the child; to offer the possibility to choose the sex of the medical personnel conducting gynaecological examinations; to avoid duplication of medical exams and questioning of the victim during the proceedings; to guarantee that the justice system personnel involved in the investigations and procedure are trained about child sexual violence; to provide a free public defender specialised to represent the child interests in the proceedings, among others. Moreover, States had to regard the child as an individual entitled to rights when participating in the investigations and criminal proceedings, and not as an object of proof, as had occurred in this particular case.

Additionally, the Court considered it particularly serious that the State had conducted a revictimising investigation. The girl had been asked to narrate the facts repeatedly. During the crime scene reconstruc-

tion, she had been ordered to lie down in the same position as she had been placed by her aggressor when raped, which was photographed. Also, the girl had been subjected to gynaecological examinations on several occasions without justification, even by force and against her expressed will, substantially increasing her already existing trauma. In addition, V.R.P. had testified in front of a non-specialised judge. Instead of protecting and providing the child with mechanisms to contain the trauma, in order to make her feel safe, understood and heard, the State, in violation of its obligations, had subjected the girl to revictimisation during the proceedings. In this regard, the Court concluded that the State had acted as a second aggressor, exercising institutional violence against V.R.P. Due to the intensity of the suffering it found that the revictimising acts constituted cruel, inhuman and degrading treatment. The Court also determined that Nicaragua had not complied with its reinforced due diligence obligations, as the investigation and criminal proceedings lacked a gender and child-sensitive approach and was conducted in a discriminatory manner. It concluded that the State had not adopted positive measures to guarantee effective and equal access to justice.

Furthermore, the Court recalled that the ACHR did not endorse any specific criminal procedural system. However, the model adopted by a State should conform to the judicial guarantees established by the ACHR. It indicated that the lack of stated reasons, upon which the verdict adopted by a jury rested, did not in itself breach the duty of motivation. Nonetheless, the verdict had to enable the reconstruction of the logical course of the decision by the jury, in the light of the evidence and debate at the hearing. Thus, a verdict would be deemed arbitrary in the event that this reconstruction was not viable according to rational rules. Hence, the State had an obligation to provide procedural safeguards against arbitrary verdicts, as well as to allow both, the accused and the victim of the crime, to understand the reasons behind the verdict. The Court referenced the ECHR’s case law concerning juries, such as the cases of *Saric v. Denmark* (dec.), *Taxquet v. Belgium* [GC] and *Lhermitte v. Belgium* [GC].

The Court noted that the prohibition of arbitrariness could be achieved through different means, such as judicial instructions to the jury; counter-intuitive proof; a list of questions to be answered by the jury as to the basis of their verdict; and the possibility to annul the verdict when it was manifestly contrary to the evidence produced in the proceedings. The Court concluded that such safeguard mechanisms were not reflected in the law in force at the time of the events. Furthermore, it found that the verdict of innocence could not be foreseen by the victims, as it

did not show correlation between the facts, the elements of evidence described in the accusation and the evidence received during the proceedings.

Conclusion: violation (unanimously).

Reparations – The Court established that the judgment constituted *per se* a form of reparation and ordered, among others, that the State: (i) determine, through the competent public institutions, the possible responsibilities of the officials who contributed with their actions to the commission of acts of revictimisation and institutional violence; (ii) pay the amounts established as expenses for medical, psychological and/or psychiatric treatment; (iii) adopt, implement, monitor and oversee three standardised protocols in matters involving children and adolescents victims of sexual violence: a) protocol on investigation and guidelines for conducting criminal proceedings; b) protocol on comprehensive care and medical assessment, and c) protocol on comprehensive care for support services; (iv) create and implement the figure of a specialised free public defender for children and adolescents, especially for cases involving sexual violence; (v) adopt and implement permanent training courses for public officials who work in matters of sexual violence; and (vi) pay pecuniary and non-pecuniary damages, as well as costs and expenses.

(As regards the ECHR case-law, see *Saric v. Denmark* (dec.), 31913/96, 2 February 1999; *Taxquet v. Belgium* [GC], 926/05, 16 November 2010, [Information Note 135](#); and *Lhermitte v. Belgium* [GC], 34238/09, 29 November 2016, [Information Note 201](#))

African Commission on Human and Peoples' Rights/Commission africaine des droits de l'homme et des peuples

Inability to register religion not recognised by the State on identity documents

Impossibilité d'inscrire sur les pièces d'identité une religion non reconnue par l'État

Hossam Ezzat and/et Rania Enayet – Egypt/Égypte, 355/07, decision on the merits/décision sur le fond 17.2.2016, made public/rendue publique 28.4.2018

Egypt recognises only three religions: Islam, Christianity and Judaism. Every Egyptian is required to choose from among these three for identification documents.

The complainants were unable to register their Baha'i faith on their identification documents. Their identity cards with the religion column left blank as well as their daughters' birth certificates indicating Baha'i as their religion were confiscated. The school,

which their daughters attended, was further ordered to accept only new certificates that listed their religion as "Muslim" and not to accept any birth certificates where religion was registered as Baha'i.

Subsequently, the Civil Status Law was amended, allowing identity documents to be obtained with the religion column left blank.

The complainants also raised the issue of the State's refusal to recognise and document the Baha'is' marriages.

Article 8 (freedom of conscience, the profession and free practice of religion) of the [African Charter on Human and Peoples' Rights](#) ("the Charter"): The core freedoms within the individual's *forum internum* were guaranteed unconditionally. The primary duty of State parties to the Charter was to respect those core freedoms by desisting from adopting and applying any measures that would invade the individual's *forum internum* and override his/her volition to adopt or not adopt, to have/hold, to maintain or to recant/denounce a religion. On the other hand, the State could adopt and apply measures which restricted the free practice of religion, exercised in the *forum externum*, with a view to maintaining legitimate law and order.

The Commission considered the specific State conduct complained of to determine whether it engaged the freedom of religion reserved to the *forum internum* or that reserved to the *forum externum*. It was clear that Bahá'ís had to indicate one of the recognised religions to facilitate the computerised process for issuing identity and other official documents. The object of those measures was thus not to compel Bahá'ís to denounce their religion and adopt Islam. However, the compulsion to disclose one's religion coupled with the requirement to indicate and bear a false religious identity on identity cards, birth certificates and similar official documents affronted an individual's conscience. The respondent State had thus breached its duty to respect an individual's *forum internum*, in violation of Article 8 of the Charter. The issue had in the meantime been redressed at the domestic level, following the adoption of amendments to the law which allowed official documents to be obtained with the religion column left blank.

In addition, the refusal to recognise the Bahá'í religion generally and, in particular, by recording it in official documents implicated the freedom to practice religion in the *forum externum*. Relying on [Sofianopoulos and Others v. Greece](#) (dec.) (1977/02 et al., 12 December 2002, [Information Note 48](#)), it could hardly be said that, in requiring individuals to record their religion on official documents, the

respondent State intended to provide a medium for the practice or manifestation of religion. Conversely, the refusal to record “Bahá’í” could not amount to a denial to manifest one’s religion. On the other hand, the State’s refusal to recognise or acknowledge a given religion and the possible consequent refusal to respect or protect its free manifestation or practice would constitute a violation of the freedom to practice one’s religion.

However, the respondent State had invoked its reservation to Article 8 of the Charter to exclude the obligation to recognise religions other than Islam, Judaism and Christianity for the purpose of respecting and according protection for the free practice or manifestation of such other religions. It followed that the refusal to recognise “Baha’í” by indicating it in official documents did not and could not expose the respondent State to international responsibility for breach of an obligation under Article 8 of the Charter. The said reservation was not applicable to the freedom of religion within the *forum internum*.

Conclusion: violation in respect of the freedom of religion reserved to the *forum internum*; no violation in respect of the freedom of religion reserved to the *forum externum* in lieu of reservation.

Articles 2 (non-discrimination) and 3 (equality) of the Charter: While Article 2 of the Charter guaranteed the enjoyment of the rights and freedoms under the Charter without discrimination, the indication of one’s religion on official documents did not constitute exercise of any right or freedom, including in particular the practice of religion.

On the other hand, the refusal to issue and the confiscation of Bahá’ís’ official documents was discriminatory and in breach of the obligation to respect the Bahá’ís’ right to access and possess official documents, and therefore a violation of Article 2 as read together with Article 3 of the Charter. However, as noted above, the issue had been redressed at the domestic level.

Moreover, the failure to provide for a neutral legal regime for the recognition and documentation of Bahá’í marriages amounted to unlawful discrimination. The respondent State was therefore requested to adopt necessary measures for the neutral recognition of marriages of Bahá’ís and other persons under its jurisdiction who did not identify with the personal laws that were based on the three recognised religions.

Conclusion: violation.

(As regards the ECHR case-law, see also *Sinan Işık v. Turkey*, 21924/05, 2 February 2010, [Informa-](#)

[tion Note 127](#); and *Muñoz Díaz v. Spain*, 49151/07, 8 December 2009, [Information Note 125](#))

United Nations Committee on the Rights of Persons with Disabilities (CRPD)/Comité des droits des personnes handicapées des Nations unies (CRPD)

Lack of access to an electronic voting system for a person with a disability who therefore had to reveal her voting intentions to another person

Absence d’accès à une plate-forme de vote électronique pour une personne handicapée, ainsi obligée de révéler ses intentions de vote à une tierce personne

Fiona Given – Australia/Australie, 19/2014, [views/constatations 16.2.2018](#)

La requérante se déplace en fauteuil roulant électrique et communique grâce à un dispositif de synthèse électronique de la parole. Pour pouvoir voter en toute indépendance et dans le secret, elle a besoin d’avoir accès à un dispositif de vote électronique, tel qu’une interface sur ordinateur. Selon la loi électorale, il ne serait offert qu’aux personnes présentant des déficiences visuelles ayant été enregistrées comme telles.

En septembre 2013, lors des élections fédérales dans l’État partie, l’Australie, en l’absence de dispositif de vote électronique, la requérante a choisi d’exercer son droit en tant que personne en situation de handicap physique à demander l’assistance de la présidente du bureau de vote pour cocher les bulletins de vote selon les instructions qu’elle lui donnerait, plier les bulletins et les déposer dans l’urne. Or cette dernière n’a pas accédé à la demande. La requérante a dû se faire aider par son accompagnant, alors qu’elle ne souhaitait pas lui dévoiler ses intentions de vote.

La requérante affirme que l’État partie l’a privée de l’exercice de ses droits à disposer de procédures et installations de vote accessibles, à voter à bulletin secret au moyen de technologies d’assistance et à obtenir l’assistance de la personne de son choix pour voter.

L’article 29 de la [Convention relative aux droits des personnes handicapées](#) (ci-après «la Convention») dispose que les États parties sont tenus de faire en sorte que les personnes handicapées puissent effectivement et pleinement participer à la vie politique et à la vie publique sur la base de l’égalité avec les autres, y compris en garantissant leur droit de vote. L’État partie est tenu d’adapter les procédures électorales en vigueur, en veillant à ce qu’elles soient appropriées, accessibles et faciles à comprendre et à

utiliser. Leur accessibilité doit être assurée avant que l'individu ne demande à entrer dans un espace ou à utiliser un service.

Conformément à l'article 9 de la Convention, les États parties prennent des mesures appropriées pour assurer aux personnes handicapées, sur la base de l'égalité avec les autres, l'accès à l'information et à la communication, y compris aux nouveaux systèmes et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Les nouvelles technologies doivent être conçues et produites de façon à en garantir l'accessibilité.

En vertu de l'article 5 de la Convention, les États parties doivent interdire toutes les discriminations fondées sur le handicap et garantir aux personnes handicapées une protection égale et effective contre toute discrimination, quels qu'en soient le fondement ou la motivation. Le déni d'accès à l'environnement physique, aux transports, à l'information et à la communication ou encore aux services offerts au public devrait être clairement défini comme étant un acte de discrimination illégal. Cette obligation conventionnelle implique, en outre, que les États parties doivent se garder de mettre en place une législation et une pratique qui peuvent donner lieu à des facteurs de discrimination en fonction du type de handicap.

Aucune des possibilités s'offrant à la requérante lors des élections fédérales de 2013 n'aurait pu lui permettre d'exercer son droit de vote sans devoir révéler ses choix politiques à la personne qui l'accompagnait. L'accès au recours à un système de vote électronique lui aurait permis de voter à bulletin secret et en toute indépendance sans devoir révéler à qui que ce soit ses choix politiques, dans des conditions d'égalité avec les autres.

L'obligation d'assurer l'accessibilité est inconditionnelle. L'entité tenue de l'assurer ne peut s'en exonérer en arguant par exemple de la charge que représente le fait de prévoir un accès pour les personnes handicapées. L'État partie n'a communiqué aucun élément pouvant justifier que le recours au vote électronique aurait constitué une charge disproportionnée, telle qu'elle aurait empêché d'y recourir lors des élections fédérales de 2013, pour la requérante comme pour toutes les personnes ayant besoin d'un tel aménagement. Par conséquent, le fait de ne pas donner à la requérante accès à une plate-forme de vote électronique déjà disponible dans l'État partie, sans lui proposer de solution de remplacement qui lui aurait permis de voter sans devoir révéler ses intentions de vote à une tierce personne, l'a privée de ses droits au titre de l'article 29, lu seul et conjointement avec le paragraphe 2 de l'article 5, le paragraphe 1 de l'ar-

ticle 4, et les paragraphes 1 et 2 de l'article 9 de la Convention.

En ce qui concerne la requérante, l'État partie est tenu, entre autres, de prendre les mesures propres à garantir que, lors de toutes élections et tous référendums se tenant à l'avenir dans l'État partie, la requérante aura accès à des procédures et installations de vote qui lui permettront de voter à bulletin secret sans avoir à révéler ses intentions de vote à qui que ce soit.

De façon générale, le Comité prie l'État partie de prendre les mesures ci-après: i) envisager de modifier la loi électorale de manière à garantir que des possibilités de vote électronique sont offertes à toutes les personnes handicapées qui souhaitent y recourir, quel que soit le type de handicap qu'elles présentent, et que les dispositifs mis en place leur sont accessibles; ii) garantir l'exercice, et le respect dans la pratique, du droit de vote des personnes handicapées, dans des conditions d'égalité avec les autres personnes, comme le prévoit l'article 29 de la Convention, en faisant en sorte que les procédures, les installations et le matériel de vote soient appropriés, accessibles et faciles à comprendre et à utiliser, et protéger le droit des personnes handicapées de voter à bulletin secret en recourant aux technologies d'assistance; iii) envisager de modifier la loi électorale de façon à garantir que, lorsque l'assistance d'une tierce personne est nécessaire pour que l'électeur puisse voter, la tierce personne qui prête l'assistance requise soit bien soumise à une obligation de respect de la confidentialité du vote.

(S'agissant de la jurisprudence de la CEDH, voir aussi *Mólka c. Pologne* (dec.), 56550/00, 11 avril 2006, [Note d'information 86](#))

COUR NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

Publication of legal summaries in HUDOC/ Publication des résumés juridiques dans HUDOC

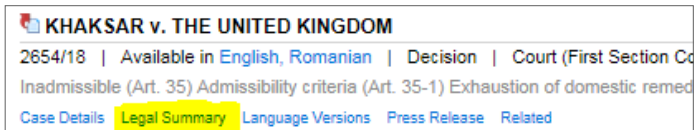
The Court's Case-law Information Note is a monthly publication which compiles the legal summaries of cases considered to be of particular interest (judgments, including the Jurisconsult's selection of key cases, admissibility decisions, etc.).

With the aim of supplying this information in real time, legal summaries are made available in HUDOC on the same day as the document publication to which they refer and in the language of the case in question (translations are published at a later date).



All the legal summaries, be they in English or French, can be found in HUDOC via the [Legal Summaries](#) filter housed within the Document Collections filter (see screenshot opposite).

The cases for which a legal summary has been published are easily identifiable thanks to the Legal Summary tab which is visible under the case name in the result list (see screenshot below).



-ooOoo-

La Note d'information sur la jurisprudence de la Cour est une publication mensuelle qui compile des résumés juridiques d'affaires présentant un intérêt particulier (arrêts, y compris ceux sélectionnés par le Jurisconsulte en tant qu'affaires phares, décisions sur la recevabilité, etc.).

Dans l'intention de mettre à disposition cette source d'information en temps réel, ces résumés juridiques sont accessibles dans la base de données HUDOC le jour même de la publication des arrêts ou décisions auxquels ils se rapportent, dans la langue de l'affaire en cause (les traductions étant publiées ultérieurement).



Tous les résumés juridiques, en français ou en anglais, sont accessibles dans HUDOC en cochant «[Résumés juridiques](#)» dans le filtre «Catégorie de documents» (voir capture d'écran ci-contre).

Les arrêts ou décisions pour lesquels un résumé juridique est publié sont facilement identifiables grâce à la mention «Résumés juridiques» apparaissant sous le nom de l'affaire (voir capture d'écran ci-après).



[@ECHRPublication](#) Twitter account/Compte Twitter @ECHRPublication

The [@ECHRPublication](#) Twitter account has targeted its essentially legal audience with Court publications since its launch in 2015 and today has more than 14,000 followers.

The tweets mainly concern the Court's case-law publications in official and non-official languages (case-law guides, admissibility guides, research reports, etc.) as well as those produced in conjunction with other partner institutions notably the European Union Agency for Fundamental Rights.

The Case-law Information Note legal summaries are tweeted using the hashtag [#ECHRlegalsummaries](#) on their day of delivery. Other key legal Court events are also promoted via the account such as the Superior Courts Network meetings.

For regular updates, please follow <https://twitter.com/echrpublication>. You do not need a Twitter account to access this information.

-ooOoo-

Lancé en 2015, le compte Twitter [@ECHRPublication](#) de la Cour dédié à ses publications et à un public cible éminemment juridique accueille désormais 14 000 abonnés.

Les tweets émis depuis ce compte informent, entre autres, de la parution des publications de la Cour liées à sa jurisprudence dans les langues officielles et non officielles (guides sur la jurisprudence, guide sur la recevabilité, rapports de recherche, etc.) ou élaborées conjointement avec d'autres partenaires, notamment l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne.

Ce compte Twitter fait également, via le mot-dièse [#ECHRlegalsummaries](#), la promotion des résumés juridiques de la Note d'information sur la jurisprudence le jour de leur publication. Il met aussi en avant certains événements à caractère juridique ciblé concernant la Cour, comme des informations concernant le Réseau des cours supérieures.

Le compte Twitter peut être consulté à l'adresse <https://twitter.com/echrpublication> pour toute nouvelle information relative aux publications de la Cour. Il n'est pas nécessaire de posséder un compte Twitter pour y accéder.

European Moot Court Competition 2018/ Concours européen de plaidoiries 2018

On 4 May 2018 the Court welcomed the Grand Final of the 6th European Human Rights Moot Court Competition, in English, organised by the European Law Students' Association (ELSA) in co-operation with the Council of Europe. The Moot Court Competition aims to provide law students, who are future lawyers or judges, with practical experience on the European Convention on Human Rights and its implementation.

Nineteen university teams from fourteen countries (Albania, Bulgaria, Croatia, the Czech Republic, France, Germany, Greece, Romania, Russia, Spain, Sweden, Turkey, Ukraine and the United Kingdom) have competed in a fictitious case regarding the right to the freedom of religion. Students from IE University (Spain) were declared the winners, after beating a team from the King's College London.



Le 4 mai 2018, la Cour a accueilli la finale de la 6^e édition du Concours européen de plaidoiries en langue anglaise, organisé par l'Association européenne des étudiants en droit (ELSA) avec le soutien du Conseil de l'Europe. L'objectif de ce concours de plaidoiries est de proposer une formation pratique sur la Convention européenne des droits de l'homme et sa mise en œuvre à des étudiants en droit, futurs juges, avocats ou juristes.

Dix-neuf équipes universitaires de quatorze pays (Albanie, Allemagne, Bulgarie, Croatie, Espagne, France, Grèce, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, République tchèque, Suède, Turquie et Ukraine) ont plaidé une affaire fictive concernant le droit à la liberté de religion. Les étudiants de l'université IE (Espagne) ont remporté ce concours, après avoir battu en finale les étudiants du *King's College* de Londres.

RECENT PUBLICATIONS/ PUBLICATIONS RÉCENTES

Case-Law Guides: updates/Guides sur la jurisprudence: mises à jour

The English version of the Guide on Article 5 of the Convention (right to liberty and security) and the French version of the Guide on Article 9 (freedom of thought, conscience and religion) have been updated since their previous publication in 2014 and 2015 respectively. Translations into French or English are pending.

[Guide on Article 5 of the Convention](#)

[Guide sur l'article 9 de la Convention](#)

Several other Case-Law Guides in English and French have also been updated on 30 April 2018 (Guides on Articles 1, 4, 7 and 15 of the Convention, Articles 2 and 3 of Protocol No. 1 and Article 4 of Protocols No. 4 and No. 7). All Case-Law Guides can be downloaded from the Court's Internet site (www.echr.coe.int – Case-law).

La version anglaise du Guide sur l'article 5 de la Convention (droit à la liberté et à la sûreté) et la version française du Guide sur l'article 9 (droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion) ont été mises à jour depuis leur dernière publication en 2014 et 2015 respectivement. Les traductions vers le français ou l'anglais sont en cours.

[Guide on Article 5 of the Convention](#)

[Guide sur l'article 9 de la Convention](#)

Plusieurs autres guides sur la jurisprudence ont aussi été mis à jour en anglais et en français à la date du 30 avril 2018 (guides sur les articles 1, 4, 7 et 15 de la Convention, sur les articles 2 et 3 du Protocole n° 1 et sur l'article 4 des Protocoles n° 4 et n° 7). Tous les guides sur la jurisprudence peuvent être téléchargés à partir du site internet de la Cour (www.echr.coe.int – Jurisprudence).

Case-Law Guides: new translations/Guides sur la jurisprudence: nouvelles traductions

The Court has recently published translations of some of the Case-Law Guides into Armenian, Bosnian, Bulgarian, Croatian, Romanian and Serbian on its Internet site (www.echr.coe.int – Case-law).

Ուղեցույց Կոնվենցիայի 6-րդ հոդվածի վերաբերյալ. արդար դատաքննության իրավունք (քրեաիրավական հայեցակետ) (hye)

Vodič o členu 15 Konvencije – Odstupanje u vanrednim okolnostima (bos)

Vodič o členu 2 Protokola br. 1 – Pravo na obrazovanje (bos)

Vodič o členu 3 Protokola br. 1 – Pravo na slobodne izbore (bos)

Vodič o členu 4 Protokola br. 4 – Zabrana kolektivnog protjerivanja stranaca (bos)

Ръководство по член 9 на конвенция – Право на свобода на мисълта, съвестта и религията (bul)

Ръководство по член 2 от Протокол № 1 на конвенция – Право на образование (bul)

Vodič kroz članak 4. Konvencije – Zabrana ropstva i prisilnog rada (hrv)

Vodič kroz članak 6. Konvencije (građanski aspekt) – Pravo na pošteno suđenje (hrv)

Vodič kroz članak 6. Konvencije (kazneni aspekt) – Pravo na pošteno suđenje (hrv)

Ghid privind art. 6 din Convenție (aspectul civil) – Dreptul la un proces echitabil (ron)

Ghid privind art. 6 din Convenție (latura penală) – Dreptul la un proces echitabil (ron)

Vodič za primenu člana 5 Konvencije – prava na slobodu i bezbednost (srp)

Vodič za primenu člana 7 Konvencije – kažnjavanje samo na osnovu zakona (srp)

Vodič za primenu člana 4 Protokola br. 7 – pravo da se ne bude suđen ili kažnjen dvaput u istoj stvari (srp)

La Cour a publié récemment des traductions de certains guides sur la jurisprudence en arménien, bosniaque, bulgare, croate, roumain et serbe sur son site internet (www.echr.coe.int – Jurisprudence).

Facts and figures by State: Croatia/Faits et chiffres par État: Croatie

To mark the Croatian Chairmanship of the [Committee of Ministers](#) of the Council of Europe, the Court has produced a new publication: “The ECHR and

Croatia – Facts and figures”. This is the third document in a series (the previous versions focused on the Czech Republic and Denmark) providing a global overview of the Court’s work and the extent to which its judgments have an impact in each member State. These documents are available on the Court’s Internet site (www.echr.coe.int – Statistics).



Pour marquer la présidence croate du [Comité des Ministres](#) du Conseil de l’Europe, la Cour a produit un nouveau document: «La CEDH et la Croatie en faits et chiffres». Après la République tchèque et le Danemark, c’est le troisième document de cette série qui permet d’avoir une vision globale du travail de la Cour et de l’étendue de l’impact de ses arrêts pour chaque État membre. Ces documents sont disponibles sur le site internet de la Cour (www.echr.coe.int – Statistiques).

European Union Agency for Fundamental Rights (FRA)/Agence des droits fondamentaux de l’Union européenne (FRA)

The FRA has recently published two reports related to the past year’s activities and developments:

– [Annual activity report 2017](#): this consolidated report provides an overview of the activities and achievements of the FRA in 2017.

– [Fundamental Rights Report 2018 – FRA opinions](#): this report reviews major developments in the EU between January and December 2017, and outlines FRA’s opinions thereon. Noting both achievements and remaining areas of concern, it provides insights into the main issues shaping fundamental rights debates across the EU.

All reports can be downloaded from the FRA Internet site (<http://fra.europa.eu/en>).

-ooOoo-

La FRA a récemment publié deux rapports concernant les activités et développements de l’année passée:

– **Rapport d'activité annuel 2017**: ce rapport consolidé fournit une vue d'ensemble des activités et des réalisations de la FRA en 2017.

– **Rapport sur les droits fondamentaux 2018 – Avis de la FRA**: ce rapport examine les principales évolutions intervenues dans l'Union entre janvier et décembre 2017 et présente les avis de la FRA à cet

égard. Le rapport, qui relève à la fois les progrès accomplis et les sujets de préoccupation persistants, donne un aperçu des principales questions qui influencent les débats en matière de droits fondamentaux dans l'UE.

Les rapports peuvent être téléchargés à partir de l'adresse internet de la FRA (<http://fra.europa.eu/fr>).